

# Un Souffle à la Fois

Publié par :  
Gaëlle Cathy  
© 2017-2022 par Gaëlle Cathy

\*\*\*

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN (Mobi) : 979-10-96374-09-0

ISBN (Epub) : 979-10-96374-10-6

ISBN (Broché) : 979-10-96374-08-3

# Table des Matières

A Propos  
Remerciements  
Dédicaces

Chapitre Un  
Chapitre Deux  
Chapitre Trois  
Chapitre Quatre  
Chapitre Cinq  
Chapitre Six  
Chapitre Sept  
Chapitre Huit  
Chapitre Neuf  
Chapitre Dix  
Chapitre Onze  
Chapitre Douze  
Épilogue

Autres Livres  
Contact

## A Propos de Gaëlle Cathy

Née dans le sud de la France, Gaëlle partage son temps entre les montagnes de l'Ardèche et la métropole de Lyon. Très tôt, elle développe une passion pour la langue anglaise et les États-Unis, qu'elle a souvent visités. La série télévisée Buffy the Vampire Slayer scella ces deux passions quand elle se mit à écrire des fanfictions ; plus de 70 en six ans avant de finalement prendre son envol avec ses propres écrits.

Dès 2011, elle publie des romances et romans fantastiques en anglais, qu'elle traduit en français dès 2016.

« *Quand la Rivière Sort de son Lit* » sort en décembre 2016. « *Un Souffle à la Fois* » en juillet 2017. « *Le Feu et la Glace* » en septembre 2018. « *Une Semaine à Acapulco* » au printemps 2019. « *En Noir et Blanc* » sort en janvier 2020. « *Toi, moi... + elle* » en mai 2020. « *Scènes de Vie* » sort en février 2021. Un nouveau roman fantastique « *La Guerre* » sort en mars 2021 et une nouvelle romance, « *C'était un Vendredi* » en septembre 2021. En décembre 2021 sort un petit recueil d'histoires courtes, « *De l'Amitié, Beaucoup d'Amour, un Zeste de Magie et un Brin de Malice* ». Une nouvelle romance doit sortir au premier semestre 2023.

Amoureuse de la nature et des animaux, Gaëlle fait de longues balades à travers les sentiers montagneux et passe le reste de son temps à écouter de la musique, s'occupant de ses six chats.

## Remerciements

Un énorme merci à Samantha et Gemma pour leur aide avec la muco. Vous m'avez donné une entrée directe dans l'esprit de Spencer. Et je suis privilégiée de vous connaître.

Merci à Eve pour la couverture. ;)

## Dédicace

À Gregory, tu es la raison derrière cette histoire. Tout a débuté par toi. Tu es en vie dans nos cœurs à tout jamais, petit ange.

À Jerica, McKenna, Marion, Joy, Ritchie, Brian, Tyler, Bridgette, Taylor, Hilary, Jody, Valentina, Kaine, Gareth, Cole, Romain et tous les anges partis trop tôt...

À Jonathan, j'aimerais pouvoir comprendre ton geste. Mais surtout, j'aurais aimé une dernière chance de te parler et de chasser tes souffrances pour que tu ne nous quittes pas de la sorte...

## Chapitre Un

« Allez, Matt ! Il fait super beau aujourd'hui. Ça fait un bail que je ne me suis pas baladée à l'Arboretum. Je n'ai pas envie de passer ma journée au téléphone ! » Alécia Moore passa son iPhone de l'oreille gauche à la droite afin d'admirer plus librement les vibrantes couleurs d'automne tout autour d'elle, tandis qu'elle approchait du sentier du rivage de l'arboretum du Washington Park de Seattle, en ce dernier week-end de septembre 2012. Elle soupira puis sourit.

« D'accord, d'accord... Mais combien de temps ? Je t'ai dit oui, Matt. Je guette, t'inquiète. Oui OK. On se voit plus tard. Bye. »

Malgré son sourire, Alécia soupira de nouveau en raccrochant. Elle repoussa une mèche blond foncé de son visage et regarda le ciel, s'étirant le cou pour tâcher de voir au-delà des sapins et des épicéas se dressant fièrement autour d'elle.

« Je suis bonne pour un torticolis ce soir. »

Quelques mètres plus loin, Spencer Davies prenait des photos d'une canne et ses petits qui se précipitaient vers l'étang, passant non loin d'elle. Sans lever l'œil de son énorme appareil photo, elle se reculait, afin que la canne ne change pas de chemin par sa présence.

« Ouch, dit-elle, lâchant presque son appareil, quand elle rentra dans quelque chose. Si ce quelque chose n'avait pas lâché une petite expiration au contact, Spencer aurait pensé qu'il s'agissait d'un arbre.

— Bon sang, je suis désolée, je... Alécia s'interrompit, sans explication, quand ses yeux se posèrent sur la fine brunette qu'elle venait de bousculer. Elle s'appêtait à reprendre sa phrase quand la brunette repoussa sa frange du visage, révélant un regard profond de couleur noisette. Alécia resta bouche fermée. Elle cligna des yeux.

— Je regardais en l'air, euh... » Alécia perdue son cheminement de pensées quand la femme lui sourit. Alors que son cerveau semblait gelé, ses lèvres, elles, formèrent un sourire facile. Inexplicablement, le paysage entourant la brunette devint noir et blanc ; l'étang derrière elle, les sapins Douglas dans le fond, le magnifique rose foncé des feuilles de *Mariesii*, les couleurs d'automne des feuilles de Franklin devinrent aussi blancs que la neige. Alécia cligna des yeux ; s'étaient-elles rentrées dedans si fort qu'elle en avait une commotion cérébrale ? Elle secoua la tête brièvement : « Le ciel, je veux dire, finit-elle, se sentant extrêmement bizarre, incertaine de ce sentiment maladroit qui semblait déstabiliser tout son être.

Spencer leva les yeux au ciel bleu-gris au-dessus de leurs têtes.

— Tu cherches un présage ? dit-elle, sourcillant légèrement de manière amusée. Ce sourire... Alécia se demanda si elle avait déjà vu un sourire aussi plein de vie. Non seulement les couleurs autour d'elles réapparurent, mais elles lui semblaient encore plus vibrantes d'un seul coup. Le rouge des Azalées juste à côté d'elles était plus ardent que les plus colorées des roses rouges. Le paysage semblait idyllique, à commencer par la femme se tenant juste en face d'elle.

— Non, répondit Alécia, un léger rougissement aux joues. Un ami m'a dit de regarder en l'air, une surprise ou un truc dans le genre. Alécia secoua légèrement la tête et sourit intérieurement à cet étrange sentiment qu'elle venait de ressentir. J'espère que je ne t'ai pas fait mal, ou ruiné ta photo, ajouta-t-elle en pointant du doigt le large appareil. Sacré objectif, d'ailleurs.

Spencer fixa le vert foncé intense des yeux d'Alécia pendant un long instant, sans répondre immédiatement, comme cherchant sa réponse en eux.

— Merci. Euh, non... Elle secoua la tête de la même manière qu'Alécia précédemment. Ne t'inquiète pas, ce n'était pas la photo de l'année.

Alécia prit une inspiration plus profonde alors que le regard de la brunette s'attardait sur le sien.

— Tu es photographe, donc ? demanda Alécia rapidement, tant l'intensité de leur silencieuse interaction la perturbait.

— J'essaie, oui. Et toi ? Tu viens souvent ici ?

Les lèvres d'Alécia formèrent un sourire involontaire à la pensée que l'inconnue ne semblait pas plus encline qu'elle à rompre leur impromptue rencontre. Alécia se concentra un peu plus sur la brunette, elle la pensait d'une vingtaine d'années, comme elle-même, peut-être deux ou trois ans de plus, se dit-elle. Elle était plus grande et beaucoup plus fine. Presque trop fine, ou alors cela venait du blue-jean serré qui la moulait à la perfection.

Alécia chassa ces pensées de sa tête et répondit enfin : « En fait non, pas tellement. Avant oui, quand j'étais plus jeune. Mes parents vivent à Port Townsend, et j'ai beaucoup d'amis et de la famille à Seattle et Port Angeles. Mais j'étudie à Berkeley<sup>1</sup>.

— Berkeley, bien. Impressionnée même.

— C'était l'université de mes rêves, je l'avoue.

L'éclat nouveau dans le regard d'Alécia fit sourire Spencer plus largement. Alécia sentit son cœur se soulever dans sa poitrine. Elle baissa les yeux au sol, encore une fois confuse. Le sourire de cette femme avait quelque chose d'extraordinaire.

Alécia se racla la gorge discrètement et la regarda de nouveau.

— Je comprends ça, dit Spencer.

Alécia changea de pied d'appui, de droite à gauche, son regard ne quittant jamais celui de Spencer.

— Et toi, l'université ? Déjà diplômée peut-être ?

Spencer regarda brièvement le sol, brisant ainsi pour la première fois l'intense échange visuel entre elles deux. Elle se demanda brièvement pourquoi elle n'était pas déjà au bord de l'étang à prendre ses photos de canards et des couleurs d'automne. Habituellement, elle n'aimait pas qu'on lui pose trop de questions. Pourtant elle sourit encore plus, car, loin de l'agacement, ce qu'elle ressentait en ce moment était une grande excitation.

— Je n'y suis pas allée. Trop de choses à faire, pas assez de temps.

— Je comprends ça, aussi. Tu es photographe depuis longtemps ?

Spencer rit légèrement tout en remettant le cache de l'objectif en place. « Ça dépend ce que tu appelles être photographe. Ce genre de photos, dit-elle, en montrant le paysage autour d'elle. Les paysages, la nature..., je le fais pour des sites de photos gratuites, tu sais, style Fotolia, Getty Images ou autre. Ça paie les factures. Ça fait un moment que je fais ça, même si c'est parfois ennuyeux. Mais la photo en tant que telle, c'est une passion pour moi, donc j'ai l'impression d'avoir fait ça toute ma vie. » Spencer s'étonna d'avoir du mal à s'arrêter de parler. « De temps en temps, je fais des photos de pochettes de disques ou de livres pour différents artistes locaux de Seattle. Je bosse pas mal sur ordinateur aussi, je fais du design. Site web, expositions, etc. Le design informatique c'est une autre passion.

— Tu fais beaucoup trucs différents en fait. Tu ne dois pas t'ennuyer souvent.

Spencer acquiesça grandement.

— C'est le plan. La vie est trop courte pour s'ennuyer.

— Tu parles, tu dois avoir quoi, vingt-deux, vingt-trois ans, max ?

Le sourire de Spencer s'élargit à l'intérêt évident d'Alécia.

— Vingt-quatre, répondit Spencer, un léger rougissement aux joues alors qu'elle ajouta : et toi ?

— Vingt-et-un.

---

<sup>1</sup> L'université de Californie à Berkeley, (UC Berkeley), est une université publique américaine, située à Berkeley en Californie, sur la rive est de la baie de San Francisco. Classée au 14ème rang mondial en 2022.

— Je m'appelle Spencer, au fait. Spencer lui tendit la main. Son regard perçant sembla pénétrer Alécia. L'étudiante ne comprit pas pourquoi elle inspira fortement quand leurs mains se touchèrent. Elle ne pouvait détourner son regard de celui de la photographe.

— Moi, c'est A...

— Alécia. »

Surprise, Alécia retira sa main. Spencer sembla visiblement affecté par la séparation.

« Comment le sais-tu ?

Spencer sourit de nouveau, mais ce sourire était moins prononcé que les précédents alors qu'elle pointa vers le ciel.

— Ton présage est arrivé. »

Alécia regarda en l'air. Il lui fallut se déporter un peu sur le côté gauche pour voir correctement bien qu'elle le regretta aussitôt.

« Oh... Mon... Dieu... »

Un avion traînant une banderole sur lequel était simplement écrit *je t'aime, Alécia* volait au-dessus de leurs têtes. En guère plus de quelques secondes, Alécia avait totalement oublié la demande de Matt, ou Matt tout court. Alécia prit une profonde inspiration qu'elle relâcha dans un soupir perplexe.

— Ce n'est *vraiment* pas un présage, dit-elle, se retournant de nouveau vers Spencer.

— P'tit ami ?

— Non, pas vraiment. Enfin, je veux dire non. Définitivement non. Alécia se demanda pourquoi cela lui semblait si important soudainement qu'une étrangère ne se méprenne pas sur sa relation avec Matt.

— Bonne chance dans ce cas.

Le portable d'Alécia sonna.

— Mince, dit-elle quand elle vit de qui provenait l'appel. Elle regarda Spencer de nouveau.

— Je devine ; le pas p'tit ami ? »

Alécia dut acquiescer. Elle savait qu'il n'était pas près de raccrocher, toutefois elle ne voulait pas lui parler à ce moment-là, surtout pas avec Spencer en face d'elle. Mais surtout, elle réalisait qu'elle n'avait simplement pas envie que sa conversation avec la photographe s'arrête ici.

Voyant qu'Alécia ne prenait pas l'appel, qui partit en message vocal, Spencer lui dit : « Hey, euh, je serais en ville demain. Une amie expose quelques toiles dans une galerie locale en soirée, et, euh, ça te dirait qu'on se retrouve au Neptune Café, vers seize heures, mettons, et tu pourras me dire comment *ça* s'est passé. » Spencer pointa le portable qui sonnait de toute part, Messenger, message vocal et textos.

Les lèvres d'Alécia tremblèrent légèrement alors que des sentiments contradictoires l'envahissaient et tuèrent le oui immédiat qui lui était venu à l'esprit. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Du moment où son regard s'était posé sur Spencer elle s'était sentie hors de son élément, la brune lui avait fait beaucoup d'effet.

Cependant, le ton amusé de Spencer la détendit, et elle ne pouvait que sourire face à celui si envoûtant de la photographe. L'invitation de Spencer était sans équivoque. Elle non plus n'avait pas envie que leur rencontre inopinée s'interrompe. Le téléphone continuait de buzzer.

Avec un rougissement prononcé, Alécia répondit : « Oui, ça serait sympa. Et toi tu pourras me montrer comment *ça* s'est passé, avec ma maladresse, » termina-t-elle en pointant les canetons barbotant désormais dans l'étang.

« Entendu »

Leurs regards n'en finissaient plus de s'entremêler, et le sourire sur leurs lèvres paraissait figé, tant elles semblaient toute deux ne pas vouloir, ou pouvoir, se séparer. La sonnerie du portable d'Alécia retentit de nouveau, rompant ainsi la magie de leur rencontre.

« Dans ce cas, à demain, Alécia.

— À demain ! » confirma Alécia d'un geste prononcé de la tête.

Spencer se tourna et s'en alla. Il fallut quelques instants de plus à Alécia pour finalement prendre l'appel.

— Oui. Oui, Matt, je l'ai vu. J'aurais eu du mal à le rater. À vrai dire, euh, c'est... gentil. Non. Si, bien sûr. Mais tu n'aurais pas dû. Oui. Oui, je le sais. Non je ne peux pas ce soir, je mange avec mes parents. Non je ne t'évite pas, Matt, s'il te plaît. Demain soir ? Euh, non, pas demain. Pourquoi ? Euh... OK, ce soir dans ce cas. Ouais, ne t'inquiète pas, je les gère. D'acc, passe me prendre à vingt heures ? OK. Oui, c'était très gentil de ta part, Matt. OK, à ce soir. Bye. »

Alécia raccrocha et soupira de nouveau. Elle regarda au loin Spencer qui s'éloignait, elle semblait encore plus fine de si loin. Ses longs cheveux légèrement ondulés semblaient danser par-dessus sa veste marron.

Alécia se demanda ce qui lui arrivait ; elle venait d'annuler un dîner avec ses parents afin de ne pas dire à Matt qu'elle avait un rendez-vous avec Spencer le lendemain. Elle ne comprenait pas ce qu'il venait de se passer, mais réalisait que bien plus que leurs corps s'étaient rentrés dedans. Ce n'était, en revanche, pas le moment de se poser trop de questions à ce sujet. Spencer lui semblait une personne très intéressante et elle voulait la connaître mieux. Pour l'instant, elle s'en tiendrait à cela comme raisonnement.

\*\*\*

Alécia se déplaça de quelques centimètres sur le canapé quand Matt vint s'asseoir tout contre elle, plaçant deux bières sur la table basse en face d'eux. Pour une fois, le dîner avec ses parents lui manquait ; non pas qu'ils étaient loin, le studio de Matt se trouvait à un kilomètre et demi de leur maison.

Alécia sortit de sa rêverie quand Matt, d'une caresse, éloigna de son visage une mèche de ses cheveux blond foncé. Elle se recula légèrement.

« Quoi ? Je ne peux plus te toucher maintenant ? »

Alécia ne répondit pas. Matt croisa les bras sur sa poitrine.

— Je croyais qu'on sortait ce soir, Matt.

— Je sais, mais je me suis dit que j'aurai plus de chance de pouvoir enfin te parler en privé si on restait là. Tu m'évites déjà assez comme ça.

— Je ne t'évite pas, Matt. Mais je ne sais plus comment me comporter avec toi.

Il secoua la tête. Était-ce si mauvais que ça ? » lui demanda-t-il. Alécia regarda le mur au loin. Matt prit ses mains dans les siennes. « Sérieusement, Al. C'était si mal que ça ? Car je ne trouve pas.

— Je n'ai jamais dit que c'était mauvais, Matt. C'est juste... on n'aurait pas dû, c'est tout »

Il s'éloigna de quelques centimètres seulement, toutefois sa main resta sur la cuisse d'Alécia. « Pourtant ça fait des mois qu'on prend cette direction, Al »

Elle plaça sa main sur la sienne. « Non, ce n'est pas vrai. On avait simplement un peu trop bu. Ça ne serait jamais arrivé sans cela. »

Matt la fixa. « Tu en es bien sûr à cent pour cent ? Et franchement, on était légèrement éméchés, mais sans plus. »

Alécia resta silencieuse.

« Toi et moi ça fait plus de quinze ans qu'on est proches comme ça, Alécia.

— C'est pour ça que ça n'aurait jamais dû arriver. Tu es mon meilleur ami. Et je t'aime comme tel. Je ne veux pas que notre relation change.

— Les relations changent tout le temps, Al. On est fait pour évoluer, changer, et nos sentiments aussi.

— C'est ça le truc, Matt. Je n'ai pas ces sentiments-là pour toi. Je suis désolée.

— Toi et moi, comme on est tous les deux... et l'autre nuit. Je sais que ça t'a plu.

Alécia regarda au loin à nouveau, embarrassée. Ce n'est pas la question, dit-elle.

— Bien sûr que si.

— Franchement Matt, je ne me souviens pas de grand-chose, pour tout dire. La nuit entière est un peu... comme un brouillard pour moi.

— Ne fais pas ça, Al. Ne fais pas comme si tu n'étais pas là avec moi, ou pire, que je t'ai saoulé pour abuser de toi ? »

Alécia lâcha sa main. « Tu prends tout ce que je dis à l'envers. J'essaie de te parler, de te dire ce que je ressens. Ou plutôt, ce que je ne ressens pas, mais tu n'entends même pas. Je n'ai jamais rien dit de tel Matt, et encore moins ressenti cette nuit-là comme ça. J'étais là oui, et mon corps a réagi, si ça te fait plaisir, oui. Mais je ne devrais pas ressentir cela simplement parce qu'un p'tit coup dans le nez me désinhibe, c'est tout.

— Ouais »

Alécia soupira. « Pourquoi est-ce que c'est si dur de te parler maintenant ?

— Et pourquoi est-ce si dur pour toi de tenter le coup ?

— Parce que je ne suis pas prête ! Alécia détourna légèrement le regard. Et même si je l'étais... Je ne ressens pas ça pour toi, c'est tout.

Matt lui caressa gentiment le dos de la main.

— Ça fait quatre ans maintenant, Al. Il faut que tu avances. Alécia ferma les yeux avec une longue inspiration. Tu ne penses pas que c'est ce que Laura voudrait pour toi ? Tu étais si jeune, et c'est loin maintenant.

Alécia expira et ferma de nouveau les yeux à la mention du nom de son ancien amour. Son *seul* amour.

— C'est drôle. Je ne me souviens pas t'avoir entendu prononcer son nom avant. De toute façon, tu n'entends que ce que tu veux entendre, Matt. Qu'en est-il de la partie où je te dis ne pas éprouver ces sentiments-là pour toi ? Pas comme toi, en tout cas »

Matt soupira. « OK, je suis désolé. Je ne te forcerai jamais, tu le sais ça. C'est juste... L'autre nuit a changé quelque chose, pour moi en tout cas. Je croyais que pour toi aussi. Je sais que tu m'aimes, au plus profond de toi. C'est moi qui t'ai rendu ton sourire, tes rires même, c'est moi qui t'ai refait parler librement et vivre de nouveau après... Et on est devenus si proches.

— Et je tiens vraiment à cette amitié, Matt.

— Donc c'est vraiment pour ça que tu ne veux pas plus avec moi, à cause de notre amitié ?

Alécia se raidit légèrement. C'était difficile pour elle d'aborder ce sujet avec lui, mais il était son ami proche après tout, et cela sortirait tôt ou tard donc...

— Pas seulement, Matt. C'est vrai, je tiens trop à notre amitié pour prendre ce risque, mais surtout... » Alécia marqua un temps de pause, le regard perçant de Spencer lui traversa l'esprit, et ce sourire si vibrant s'afficha dans sa tête comme si Spencer se tenait devant elle à cet instant. « Surtout, je pense que je suis réellement lesbienne, Matt. » Matt fronça les sourcils. « Je sais. On en a déjà parlé ; Laura et moi nous étions des ados et ça aurait pu n'être... mais ce n'était pas juste une phase. J'aurais dû savoir que des sentiments si profonds ne s'évaporeraient pas comme ça dans les airs, si facilement »

Matt s'éloigna légèrement sur le canapé. Il regardait en face de lui, semblant peser les mots de sa réponse. Il la regarda de nouveau.

« Tu veux mon opinion ? Tu as eu peur. Toi et moi on s'est sacrément rapprochés, alors tu repars avec ça. » Il serra sa main quand elle voulut la retirer. « Mais ce n'est pas toi. Tu es une bonne personne, tu sais ce qui est bien. »

Elle soupira et put enfin retirer sa main.

« Tu es tellement bigot, parfois.

— Je ne comprends simplement pas comment tu peux me faire ça, et à tes parents aussi. On a toujours été ensemble à l'église, au catéchisme et à tous nos clubs, ou en tout cas avant... C'était toujours toi et moi. Ça l'a toujours été.

— C'est moi ou tu as Alzheimer d'un coup ? Et je ne me sens pas malsaine ou autre, Matt. Je ne peux pas m'empêcher de ressentir ce que je ressens, et pour qui je le ressens : Les femmes.

Il sourit du coin des lèvres, et secoua légèrement la tête.

« Et tu as réalisé *ça* d'un coup d'un seul ? »

Alécia se racla la gorge, impossible de faire marche arrière maintenant. « J'ai rencontré quelqu'un aujourd'hui, une femme, et j'ai ressenti... quelque chose. Je crois qu'elle aussi, je ne sais pas, je ne suis pas sûre. On se voit demain autour d'un café.

— Ouah, demain ? Et qu'en est-il de ton *je ne suis pas prête* ?

— Tu es vraiment injuste avec moi, Matt »

Matt se leva.

« Je sais. Mais devine quoi, je ramasse les morceaux de mon cœur brisé jusqu'à l'autre bout de la pièce là. Donc désolé si je ne me sens pas d'humeur chevaleresque, ou amicale »

Alécia se leva pour partir. Elle avait atteint la porte quand il la rattrapa et la retint gentiment.

« Attends. Désolé. Vraiment, sincèrement, je suis un vrai connard ce soir. C'est juste... au cas où la banderole n'était pas assez grande : je t'aime, lui déclara-t-il. » Alécia baissa les yeux un court instant et il ajouta : « Et l'autre soir... Mais ça me passera. Donne-moi juste un peu de temps avant que je puisse redevenir simplement *juste* ton ami. Tu peux ?

— Oh que oui, lui répondit-elle avec un secouement de la tête pour appuyer ses dires.

— Ne fais rien de radical pour me repousser en attendant. Ce truc avec les filles... Pense à tes parents, à Dieu, à la vie. Ce n'est pas comme ça qu'ils t'ont élevé et... » Matt s'interrompit face à l'irritation grandissante dans le regard d'Alécia. « OK. Je ne dirai plus rien. Promis. »

Il la prit dans ses bras avant de la raccompagner chez ses parents.

\*\*\*

Il était seize heures dix quand Alécia entra enfin à l'intérieur du Neptune Café sur Greenwood Avenue. Elle secoua brièvement la pluie de son manteau et de son parapluie tout en scrutant déjà l'intérieur du café bondé, avec l'espoir que Spencer ne soit pas déjà partie, ou n'ait pas changé d'avis, tout simplement, quant à leur rencontre ce jour. Elle n'eut pas longtemps à attendre avant d'être fixée, vu que Spencer lui faisait de grands signes, assise à une table au fond de la salle. La photographe n'avait pas raté son entrée.

Alécia était incapable d'expliquer ce qui la faisait fondre dans le sourire de Spencer, mais c'était le cas. Elle se sentait rougir et ne pouvait s'ôter son propre sourire niais alors qu'elle approchait de la table de Spencer.

« Salut. Bien contente que tu aies pu venir, lui dit Spencer, reposant son Macchiato sur son plateau.

— Moi aussi. Désolée pour le retard. Je n'utilise pas ma voiture souvent donc elle a eu un peu de mal à démarrer. Et franchement, conduire sous une telle pluie. À Seattle. On oublie bien volontiers la pluie quand on part d'ici. » Alécia s'estimait heureuse toutefois d'avoir trouvé à se garer relativement près, ou elle aurait pu être bien plus en retard. Elle retira son manteau et s'assit.

Spencer rendit à Alécia son sourire, mais lui demanda : « J'en déduis que tu étais contente de partir d'ici ?

Alécia détecta facilement un léger regret dans le ton de Spencer.

— En fait, oui et non. J'adore Seattle. Mes amis, ma famille sont ici, mes racines sont ici. J'aime cet environnement. Culturellement parlant Seattle est très excitante.

— Tu prêches une convaincue, lui dit Spencer avant de rajouter : mais... ?

— Mais j'avais besoin de partir, oui. Ma dernière année au lycée a été très chaotique. J'avais besoin de changement. Et Berkeley a toujours été l'université de mes rêves, donc je ne me suis pas fait prier quand j'ai été acceptée. Je pense que tout s'est passé pour le mieux, en fin de compte. » Alécia s'installa plus confortablement sur sa chaise et posa son sac à main au pied de celle-ci. Mais je reviens souvent maintenant. Tu veux quelque chose ? » demanda-t-elle en se levant.

Spencer secoua négativement la tête. Alécia alla au comptoir pour commander un expresso, sous l'œil attentif de Spencer. Elle revint avec son café et un donut.

« Et toi ? Tu viens d'où, car cet accent n'est pas d'ici ? »

Spencer sourit et acquiesça. Elle n'était toutefois pas née loin, puisque sa famille était originaire de Boise dans l'Idaho. Ils avaient beaucoup voyagé. Elle avait vécu en Australie jusqu'à l'âge de sept ans avant de passer trois ans en Allemagne, puis Seattle jusqu'à ses douze ans, ensuite ce fut un an au Japon, retour à Seattle puis un an à Djibouti, et enfin retour à Seattle depuis ses seize ans.

« C'est pour ça que je parle un peu bizarrement. » Elles échangèrent un léger rire et Spencer termina : « Mes parents sont de retour pour de bon à Boise. J'ai choisi de rester ici, chez ma cousine, car j'adore l'atmosphère de cette ville.

— Je suis impressionnée, tu as été... de partout.

— Non, pas de partout. On n'a jamais été en Amérique du Sud. J'aimerais tant voir les chutes d'Iguaçu, et bon sang, la cordillère de Darwin, je rêve d'y faire du trekking, plusieurs semaines, tu vois. C'est tellement beau... » Spencer parlait avec des étoiles dans les yeux. Alécia avait du mal à regarder autre part d'ailleurs. « J'espère que je pourrai voir tout ça un jour. Je prendrais de ces photos, dis donc. Et mon rêve, bon, ça va te paraître sûrement très nul, mais c'est... Rio. Le Corcovado. C'est clair ça fait cliché, touriste à souhait et tout et tout mais je veux *vraiment* le voir. C'est mystique pour moi. Donc ça, et la cordillère de Darwin c'est vraiment un rêve. Mais il y a tant de choses que je voudrais voir. Trop.

— Hey, tu as encore le temps. Et je ne trouve pas ça cliché du tout. Ça doit être impressionnant de se retrouver face à cette statue. Et c'est tout un symbole. Tu as quand même vu bien plus de choses que moi. Je suis allée au Venezuela une fois, à Winnipeg et Toronto, mais tu vois, je n'ai jamais traversé d'océans. Comment ça se fait que vous ayez tant bougé, d'ailleurs ? »

Spencer expliqua que son père était un militaire. Il était pilote, spécialisé dans les missions de sauvetage et de ravitaillement aérien. Elle savait que l'inactivité lui manquait cependant toute la famille voyait bien également qu'il profitait très bien de sa retraite, et surtout le temps qu'il pouvait maintenant passer avec les siens. Ils avaient voyagé avec lui aussi souvent que possible, mais il y avait également eu beaucoup de séparations de longue durée.

« Tu as quand même bien voyagé. Je t'envie ça tout de même.

— C'était cool oui. La plupart du temps en tout cas.

— J'aimerais beaucoup visiter l'Europe. L'Angleterre et tout ça, dit Alécia.

— Tu auras ton diplôme au printemps c'est bien ça ? » Alécia acquiesça et Spencer continua. « Donc tu n'auras qu'à voyager cet été-là. Tu l'auras bien mérité, non ?

— Je ne peux pas. J'ai déjà un boulot qui m'attend en fait.

— Oh. Bien. Quel boulot ?

— Assistante d'édition dans une maison d'édition. J'ai fait un stage chez Harper Collins l'été dernier et ça s'est vraiment bien passé.

— C'est ce que tu étudies à Berkeley ?

— Je passe ma licence d'anglais oui. Mais ma mineure c'est l'écriture créative. J'aime aussi vraiment l'histoire, que j'avais prise à la base, car on étudiait les romans victoriens. J'avais suivi ce cours pour avoir une meilleure compréhension de cette époque-ci en Europe, principalement en Angleterre, et cela m'a donné envie d'y aller. Je sais, j'ai tendance à m'éparpiller. J'avais aussi pris une classe de journalisme sur ma première année universitaire, car j'adore ça. Mais j'ai dû l'abandonner au bout d'un moment pour me reconcentrer sur mes majeures et mineures.

— Non, c'est cool. Tu t'intéresses à plein de choses. Moi j'avoue que je ne sais pas trop comment marchent tout ceci, les majeures, les mineures... L'université, en gros. Mais je pense que tu devrais continuer d'apprendre tout ce qui t'intéresse.

— J'aime tellement de choses que ça a été dur de me restreindre.

— Dans ce cas, continue d'étudier.

— J'ai déjà un boulot qui m'attend.

— Et alors ? Lui dit Spencer, sourcil légèrement levé, avant de boire une gorgée de son Macchiato.

— Et bien... » Alécia ne dit rien d'autre, n'ayant pas d'autre argument, en réalité.

Spencer se mordit légèrement la lèvre inférieure et reposa son café sur le plateau. « Et tu écris sur quoi ? demanda-t-elle.

— J'édite principalement, je fais de la correction. Tu parles bien de mon futur boulot, c'est ça ?

— Écriture créative. Tu dois bien écrire des trucs ?

— Oh, euh, non. Enfin, je veux dire, j'écrivais... Quand j'étais plus jeune.

— Tu as choisi ça comme mineure. Tu l'as gardé alors que tu as lâché des cours que tu aimais vraiment, que tu adorais même. Donc tu dois *vraiment* aimer écrire, non ?

— Euh..., répondit Alécia en prenant une longue inspiration, oui. Enfin, je n'ai rien écrit depuis un moment, honnêtement, en dehors des cours. Je n'ai rien montré d'autre à mon prof. Je veux dire... je n'allais pas poursuivre dans cette voie donc... Mais quand j'étais plus jeune, oui, je voulais écrire. Plus, je veux dire.

— Pourquoi as-tu arrêté ? »

Elles échangèrent un intense regard. La réponse était simple, et pourtant si difficile. Pourquoi ? Tant de raisons, et aucune vraiment.

« Certains trucs m'ont barré la route. » C'était la réponse la plus facile qu'Alécia pût trouver.

Spencer la fixa intensément puis elle se rassit au fond de sa chaise, en disant simplement : « C'est dommage. J'ai comme le pressentiment que j'aurais aimé ce que tu écris. »

Elles échangèrent un sourire séducteur, mais Spencer ne posa pas plus de questions là-dessus. Bien qu'il lui semblait la connaître depuis toujours, elle ne connaissait Alécia que depuis une demi-heure, en réalité. Gardons cela pour une autre fois, se dit-elle. Elle avait réellement envie qu'il y ait d'autres rendez-vous avec Alécia, alors qu'il ne faisait que commencer. Alécia réajusta son manteau sur sa chaise pour qu'il ne la mouille plus. Pendant un court moment elles burent leurs boissons entre quelques regards furtifs l'une à l'autre.

Spencer se leva et commanda un nouveau Macchiato pour elle ainsi qu'un donut, car Alécia avait fini le sien. Alécia la remercia, ses joues teintées de rose, surtout à regarder la taille fine de Spencer, comparé à ses courbes généreuses. À l'évidence, Spencer ne mangeait pas deux donuts en une demi-heure, pensa-t-elle.

Tandis qu'elle se rasseyait, Spencer commença à tousser. Une très mauvaise toux, se dit Alécia.

« Braver le mauvais temps n'était peut-être pas une si bonne idée que ça, en fin de compte, lui dit Alécia avec un sourire.

— Ne t'inquiète pas pour ça, lui répondit Spencer avec un geste de la main.

— C'est quand même une mauvaise toux que tu as là.

— Je vais bien. Comment ça s'est passé avec ton ami ? » Spencer changea de sujet.

Alécia se relaxa après s'être tendu une demi-seconde.

« On a eu une loooongue conversation.

— Et ?

— Et... c'est un mec, donc je devrais sûrement lui répéter tout cela très bientôt. »

Spencer se retint de rire, néanmoins le sourire sur les lèvres d'Alécia s'effaça pour laisser place à une expression plus sérieuse sur son visage. « Non, mais plus sérieusement. Je ne suis pas très juste avec lui. Je lui ai donné de faux espoirs, sans le vouloir. C'est mon meilleur ami et un type super, donc je ne devrais pas me moquer. Je suppose que ça ne doit pas être facile d'aimer quelqu'un qui ne vous aime pas.

— C'est même pire que ça, je te le dis.

— Oh, parce que ça t'est arrivé peut-être ? dit Alécia d'un ton joueur.

— Et pourquoi pas ?

L'intensité du regard qui passait entre elles, plus leur échange très taquin en était presque trop pour Alécia qui dut prendre une inspiration plus soutenue. Elle nota par ailleurs la poitrine de Spencer se soulever alors qu'elle en fit de même.

— Tu es fascinante. » Ces mots sortirent de la bouche d'Alécia sans qu'elle ne puisse les retenir.

Un silence soudain s'abattit sur leur table. Spencer nota les différentes variations de couleurs sur les joues d'Alécia, du rose au rouge vif. L'air choqué sur son visage montrait également qu'elle ne savait pas bien d'où lui étaient venus ces mots. Alécia secoua la tête.

« Je veux dire... Eh bien, ouais. » Alécia sourit, se détendant enfin. Sans comprendre pourquoi, elle se sentait à l'aise d'être totalement honnête avec Spencer, comme elle l'avait déjà fait au sujet de Matt. « Et tu es vraiment très belle donc je ne vois pas qui que ce soit te rejeter.

— Mon Dieu, tu me fais rougir. Et ça, ça n'arrive pas souvent. Mais aimer quelqu'un qui ne vous aime pas en retour, ça j'ai connu. Bon OK, j'avais peut-être sept ou huit ans à l'époque, plaisanta-t-elle alors qu'Alécia rit. Mais quand même. Ça fait mal. Ne te moque pas, c'est vrai. Oh, bon sang j'adore ton rire... »

Alécia se tut instantanément et son regard se perdit dans celui de Spencer. Alécia en aurait presque eu du mal à respirer. Elle essayait de se souvenir de ce sentiment : cet étrange sentiment d'être entouré de dizaine de personnes bruyantes et de n'en voir et n'entendre qu'une seule ; celle qui se tenait devant elle. Non, elle ne l'avait jamais connu auparavant.

Le léger rosé sur les joues de Spencer ne l'empêcha pas d'ajouter : « Quant à la beauté, tu as beaucoup d'avance sur moi. Normal que tu n'aies jamais été rejetée.

— Euh, tu plaisantes, j'espère ? » demanda Alécia, indiquant précisément ses cuisses. Pour appuyer son argument, elle se leva même, pour les montrer plus amplement.

Spencer rit. « S'il te plaît, monte sur la table, je ne vois rien d'ici. »

Alécia rit plus légèrement que Spencer, puis se rassit.

« Non, mais sérieusement, j'ai un gros cul, même une culotte de cheval alors que tu es si fine. Il n'y a pas une once de graisse sur toi. Non pas que je t'ai maté ou autre, bien sûr... » Alécia sourit à son mensonge évident.

Spencer la fixa d'un air amusé. « Eh bien, moi je l'ai fait, et je peux te dire que tu as tout ce qu'il faut, où il faut. Je suis fine, et pas aussi grande que toi. Ce n'est pas attirant, j'ai peu de seins. Toi en revanche... »

Alécia n'en crut pas ses yeux de se rendre compte que tout ce dont elle avait envie à ce moment-là, c'était d'embrasser Spencer. C'était aussi simple que ça. Rien d'autre ne lui venait à l'esprit. Ses rêveries, et rougissements furent interrompus quand le barista fit tomber une tasse de café derrière le comptoir. Elles burent dans le calme pendant quelques instants. Leurs regards continuèrent toutefois leur conversation silencieuse, mais intense.

Spencer mit soudainement la main dans son sac à main. Sans en retirer quoi que ce soit, elle pressa un spray dont l'odeur remplit rapidement les narines d'Alécia. C'était une forte odeur d'orange, pas désagréable du tout, au contraire, mais tout de même. Alécia fronça les sourcils.

« Les fortes odeurs de café me rendent un peu nauséuse, expliqua Spencer, détournant le regard.

Alécia restait perplexe, quasiment certaine d'avoir raté quelque chose là, mais elle n'en dit pas plus. Elle sourit et alla commander un chocolat chaud. Spencer se détendit.

Réchauffée par son chocolat chaud, Alécia quitta son sweat-shirt. Le sourire captivant sur les lèvres de Spencer s'évapora instantanément. Alécia fronça les sourcils jusqu'à ce que Spencer lui prenne délicatement le poignet, juste pour confirmer ce qu'il lui avait semblé. En

principe, le premier réflexe d'Alécia quand les gens remarquaient sa cicatrice, était de la couvrir, mais aujourd'hui, elle n'eut même pas le réflexe de retirer sa main.

— Est-ce que ça va ? » La tendre attention dans le ton de Spencer dissout les quelques dernières résistances qu'Alécia aurait pu avoir et elle s'exprima librement.

« C'était il y a longtemps... » Face au léger froncement de sourcils de Spencer, elle ajouta : « Je vais bien maintenant, alors ça me paraît vraiment loin tout ça... »

Spencer caressa le côté de la main d'Alécia avec son pouce, évitant soigneusement la légère cicatrice sur l'intérieur du poignet d'Alécia. Alécia eut soudainement la tête qui tourne, d'une certaine manière cette caresse lui semblait effacer de sa mémoire les souvenirs de cette cicatrice. Elle expira quand Spencer retira sa main.

« Comme je te l'ai dit plus tôt, ma terminale fut très chaotique. J'ai fait une erreur. Mais je suis passée outre. C'est la vérité.

— Ravie de l'entendre. Je vais te paraître cliché une fois de plus, mais la vie c'est tellement précieux, dit Spencer, alors qu'elles se fixaient intensément une nouvelle fois.

— Oui, je sais. »

La conversation s'orienta vers la photographie, la scène musicale et artistique de Seattle, la vie sur le campus de Berkeley, la famille et les amis. Spencer en apprit plus sur les parents d'Alécia et ses meilleurs amis : Henry, qu'Alécia appelait toujours son petit frère, Susan, sa colocataire dans les dortoirs de Berkeley depuis trois ans, et Matt, alors qu'Alécia découvrit que Spencer avait une petite sœur, Lily. Elle apprit également que Spencer avait un frère qui était décédé il y a cinq ans, âgé seulement de seize ans, d'une maladie que Spencer n'avait pas précisée. Elles échangèrent sur tout avec facilité, si bien que Spencer était en retard pour l'événement de son amie Kenzi.

Aucune d'entre elles ne voulait terminer ce rendez-vous en revanche, aussi, ce fut un soulagement pour toutes les deux quand Spencer proposa à Alécia de venir avec elle, à l'inauguration. Alécia envoya un texto à sa mère, ne voulant en aucun cas l'avoir au téléphone. Elle savait très bien que sa mère la ferait se sentir coupable de sauter un autre repas avec eux. À ce moment-là, rien ni personne n'aurait pu l'empêcher de suivre Spencer.

Il fallut un petit moment à Alécia pour se faire à la personnalité de Kenzi, la meilleure amie de Spencer, ou plutôt à ses peintures. Une fois que Kenzi dévoilait ses pièces colorées, parfois abruptes, Alécia fut capable de mieux les apprécier.

\*\*\*

« Par-là ! »

La main de Spencer s'était logée au creux du dos d'Alécia alors qu'elle la dirigeait vers un couloir. « Je crois me souvenir que c'est par ici, ajouta-t-elle.

Alécia n'était même plus sûre de ce qu'elles cherchaient à la base, tout ce à quoi elle pensait, et sentait, était la main de Spencer, ses doigts lui effleurant la peau là où son jean taille basse s'arrêtait.

— Là, regarde ! » Spencer pointa le fond du couloir.

Ah oui c'est vrai, les toilettes, se rappela Alécia, et son envie pressante lui revint fortement en tête, et ailleurs. Elle se retourna pour remercier Spencer et leurs mains s'effleurèrent. Des sourires timides se formèrent sur leurs lèvres. Alécia se retourna et partit en direction des toilettes. Spencer prit une longue inspiration alors qu'elle contemplait maintenant le couloir vide, perdue dans de plaisantes pensées.

« Putain, tu es grave accro, ma loute ! »

Spencer sursauta, car elle n'avait pas remarqué Kenzi, se tenant maintenant juste à côté d'elle. Le sourire de Kenzi s'agrandit et elle se retint de rire. Spencer secoua la tête quand les mots de son amie percutèrent enfin.

« Non, non c'est juste, euh... C'est juste une amie.

— Et moi je suis Gerhard Richter et mes peintures se vendent dix mille euros pièce. »

Spencer leva les yeux au ciel. « Je l'aime bien, OK, mais...

— Oh tu la kiffes grave, arrêtes. Tu n'arrives même pas à regarder ailleurs quand elle est là. Et ce truc entre vous, c'est ouf la façon dont vous vous comprenez. Tu lances un sujet et c'est comme si elle savait exactement de quoi tu parles, et vice versa. Comme un vieux couple ! »

Spencer poussa l'épaule de Kenzi avec la sienne. Toutefois, Kenzi n'avait pas fini de titiller son amie. « En plus, tu t'es maquillée, et c'est pas souvent ça. Ah ! Je t'ai grillé ! »

Spencer ne put s'empêcher de rire à la brève danse de la victoire que fit son amie.

« L'une d'entre nous se devait de faire bonne impression. Sérieux, j'ai eu peur qu'elle ne se sauve en courant quand tu nous as accueillis, » lui dit Spencer, en touchant le mohawk rouge et bleu de Kenzi.

« Quoi ? Elle n'aime pas mon Mohawk ? dit-elle, feignant une moue boudeuse.

— Non. *Moi* je ne l'aime pas. Je trouve ça horrible. J'aime trop le noir intense de ta vraie couleur. Mais bon, bref, moi j'ai l'habitude de tes changements incessants de couleur et de coupe, mais j'ai eu peur pour elle quand je t'ai vu. Mais ça n'a pas eu l'air de la déranger.

— Tu vois, *elle*, elle est cool. » Kenzi acquiesça à ses propres propos. La jeune femme était quelque chose à voir. Des yeux vert clair sur d'habituels cheveux noir intense, courts ou longs, selon l'humeur du moment, parfois rasé sur un côté, et quelques mois plus tard l'autre, un piercing circulaire sur la lèvre inférieure, un diamant sur la narine et plusieurs tatouages plutôt discrets sur différents endroits du corps. Elle ne passait pas inaperçue.

Spencer ne put s'empêcher une inspiration plus profonde en regardant vers le fond du couloir, où Alécia avait disparu quelques instants plus tôt. Kenzi sourit, mais resta un tantinet plus sérieuse.

« Je crois que je ne t'ai jamais vu regarder quelqu'un de cette manière, Spence, honnêtement. »

Spencer regarda brièvement le sol et acquiesça de la tête avant de regarder son amie de nouveau.

« Je ne sais pas comment l'expliquer, Kenz. Du moment où je l'ai vue... J'ai ressenti ce truc que je suis carrément incapable d'expliquer. » Spencer haussa les épaules. « Mais je la connais à peine en fait.

— Oh, tu parles. Vous avez parlé pendant au moins cinq heures en ville. T'as carrément failli manquer l'inauguration tellement tu t'es mis à la connaître. Vous devez tout savoir l'une de l'autre là.

— Non, pas tout, dit Spencer, le ton amer alors qu'elle regarda le sol.

— Hey, pas de ça, OK ? Lui dit Kenzi, avec une gentille touche sur l'épaule.

— Et si elle prend peur ? » Avant que Kenzi ne puisse répondre, Spencer haussa les épaules. « Je devrais être habituée pourtant. Elles se sauvent toutes de toute manière... » Spencer regarda l'autre bout du couloir. En temps normal, elle s'en fichait presque. Mais là, elle était terrifiée à l'idée de dévoiler ses secrets à Alécia et de la perdre. C'était stupide comme pensée, se dit-elle, elles venaient juste de se rencontrer, ne sortaient même pas ensemble encore, et pourtant Spencer avait déjà peur qu'Alécia ne se sauve en courant, loin d'elle et de sa vie compliquée. Elle avait subtilement évité le sujet au café. Cela avait été facile, car elles n'avaient pas manqué de sujets de discussion.

Quand Spencer releva les yeux, Kenzi se tenait en face d'elle.

« Tu es la personne la plus remarquable que je connaisse, Spencer. Tu sais que je suis directe et que je ne prends pas des gants pour dire ce que j'ai à dire. Donc tu sais que je le pense. Tu connais mon opinion sur toi, ta personnalité, ton talent et ton cœur. C'est pour ça que je suis si protectrice envers toi et ouais, je suis vache avec tes copines ou ces filles que tu ramènes pour un ou deux rencards parce que... elles sont nulles, la plupart du temps. » Spencer sourit, mais resta pensive alors que Kenzi continua : « Elles ne te méritent pas. Aucune d'entre elles. Je crois que personne ne peut t'arriver à la cheville, Spence. Mais celle-là, dit-elle, pointant du doigt le

fond du couloir, celle-là je comprends que tu aies ressenti ce truc inexplicable comme tu dis. Celle-là je la sens bien, et ce *truc*... je le sens entre vous. » Kenzi posa ses mains sur les épaules de Spencer. « Elle ne se sauvera pas. J'en mets ma main à couper. »

Spencer acquiesça de la tête, au moins pour se rassurer ; ce n'est pas comme si elle pouvait y faire grand-chose de toute manière. Ce que lui réservait le futur était un mystère et elle ne pouvait en aucun cas dicter les comportements ou réactions des autres, inutile donc de se morfondre dans ce qui n'était pas encore arrivé.

Kenzi leva un sourcil et un sourire malicieux se forma sur ses lèvres. « De plus, on voit littéralement ses genoux trembler chaque fois que tu lui lances ce monstrueux sourire dont toi seule as le secret. » Spencer rit légèrement et Kenzi termina : « Donc, tu me le remets en route avant qu'elle revienne, OK ? »

Spencer fit oui de la tête et sourit à sa meilleure amie.

« Merci, Kenz. » Spencer n'avait pas besoin d'en dire plus pour que Kenzi sache ce que ses mots, et sa présence à ses côtés depuis tant d'années, représentaient pour Spencer. Kenzi était réellement la seule personne à qui elle confierait sa vie. Et la seule capable de lui rendre le sourire en toute situation.

Kenzi lui fit un clin d'œil et s'en alla. La porte du fond s'ouvrit et Alécia réapparut, son portable à la main. Elle le rangea dans son sac à main.

« Désolée. J'avais trois messages de ma mère. J'aurais dû me douter qu'elle me ferait tout un pataquès de les avoir *zappées* ce soir. »

Spencer voulait lui demander si tout allait bien, s'il lui fallait rentrer, mais le sourire d'Alécia, ainsi que la voir lever les yeux au ciel en expliquant la situation, lui indiquait clairement qu'il n'en était rien. Elles retournèrent dans la salle d'exposition.

\*\*\*

Il était presque vingt-trois heures quand elles quittèrent la galerie. La pluie, qui s'était presque arrêtée en début de soirée, avait maintenant redoublé. Elles coururent en direction du parking quand un coup de tonnerre déchira le ciel et, instinctivement, elles se blottirent dans le recoin d'une entrée de magasin, contre les stores baissés. Le dos de Spencer contre le store, et Alécia tout contre elle. Spencer laissa ses mains glisser le long du front d'Alécia jusqu'à l'arrière de sa tête, enlevant les gouttelettes d'eau au passage.

« J'ai vraiment envie de t'embrasser là tout de suite, » murmura Spencer, presque à bout de souffle.

Alécia répondit de la meilleure manière possible en capturant les lèvres de Spencer dans un baiser tant désiré. Son cœur s'accéléra, il résonnait dans ses oreilles tant il battait fort, et une chaleur intense l'envahit. Elle gémit de plaisir quand les doigts de Spencer s'étalèrent dans sa chevelure. Elle agrippa le visage de Spencer elle aussi, la rapprochant d'elle, si cela était possible. Elle se sentait à la limite de l'implosion. Ces sentiments qu'elle ne pensait jamais plus ressentir... Ces sentiments. Comment pouvaient-ils être présents, et si forts ? Elles venaient de se rencontrer. Ils avaient mis des mois, des années même, à s'installer entre Laura et elle, mais une seconde avait suffi avec Spencer. Une seconde et un regard. Un sourire de Spencer et c'était arrivé.

Spencer émit un petit gémissement également quand les mains d'Alécia glissèrent sur ses seins. Spencer l'attira plus près avant que ses mains ne se posent sur la taille d'Alécia, glissant sous sa chemise, un besoin incontrôlable de sentir la douceur de sa peau sous ses mains.

« Oh mon dieu ! » Alécia laissa échapper ses mots en tentant de s'éloigner de quelques centimètres. Il leur fallait ralentir. C'était trop fort. Il fallait ralentir, était la pensée d'Alécia.

« Tu n'as pas idée à quel point j'ai envie de toi... »

Le ton chaud de Spencer torpilla cette pensée d'Alécia et elle embrassa Spencer de nouveau. Sa cuisse se glissa entre les jambes de Spencer. Spencer haleta. Le désir semblait l'étouffer, elle

avait du mal à respirer. Elle se recula alors qu'elle commença à tousser si fort qu'Alécia se demanda si elle n'avait pas attrapé une pneumonie sous ce mauvais temps.

« OK, peut-être qu'on devrait—

— Ralentir ? » termina Alécia.

Spencer acquiesça, essayant de reprendre son souffle, mais elle toussa de plus belle, mettant un mouchoir contre sa bouche. Alécia lui caressa le visage quand la toux s'estompât.

« Dieu, ce que tu es belle.

Spencer sourit, mais Alécia ne reconnut pas ce sourire.

— Tu es sûre que ça va ? Je te trouve vraiment pâle d'un coup. J'espère vraiment que tu n'as rien choppé sous cette pluie. »

Le sourire chaud de Spencer revint aussitôt. Elle caressa les joues d'Alécia. « Je vais bien, ne t'inquiète pas, mais je pense qu'il vaudrait mieux que je rentre.

— Oui. Probablement. Je crois que c'est la première fois que j'ai aussi peu envie de retourner à Berkeley. »

Les deux mains de Spencer se trouvaient dorénavant sur le visage d'Alécia, qu'elle ne cessait de caresser délicatement. Malgré ses dires de devoir rentrer, elle n'arrivait pas à la lâcher.

« Hey, ça pourrait être pire. Je trouve tes horaires carrément rock'n'roll. Ça me botterait bien si mon travail était regroupé sur quelques heures le mardi et le jeudi. Le mercredi entre les deux ça doit être chiant par contre, non ?

— Non, en fait c'est là que je fais le plus gros de mon boulot. Je passe parfois la journée entière à la bibliothèque. »

Spencer sourit et parla très bas.

« Et après, c'est un week-end de quatre jours, chaque semaine. Ça doit être sympa. Tu rentres tous les week-ends, ou seulement de temps en temps, comme... le week-end prochain par exemple ? Seras-tu là ? » termina-t-elle, sa main glissant dans celle d'Alécia.

Alécia prit une profonde inspiration et serra sa main.

« Dès que mon avion touche terre, jeudi soir.

Le soulagement était évident sur le visage de Spencer.

— Vendredi midi, ça te dit qu'on mange ensemble ?

— J'adorerais ça. Le parc ?

— C'est un rencard donc, confirma Spencer avec un large sourire.

— Oh oui ! »

Elles s'embrassèrent un long moment avant de regagner le parking main dans la main jusqu'à la voiture d'Alécia. Spencer était garée quelques mètres plus loin par conséquent, elles se séparèrent à cet endroit.

## Chapitre Deux

Minuit approchait quand Alécia entra dans la maison de ses parents, Stéphanie et William Moore, à Port Townsend. Voyant la lumière allumée dans la cuisine, elle pensa que sa mère avait une de ses fameuses insomnies et s'était levée pour se faire une tisane. Ou alors le mal de dos de son père s'était réveillé. Avec un simple *bonne nuit* en tête, elle se dirigea donc vers la cuisine. Elle fut grandement surprise de trouver, et sa mère, et son père à l'intérieur. Les traits tendus.

« Maman ? Papa ? Tout va bien ?

— À toi de nous le dire, ma douce.

Malgré la tendresse dans le ton de son père, Alécia fut réellement surprise de sa question.

— Je ne comprends pas.

— Où étais-tu ? Lui demanda sa mère, d'un ton beaucoup plus sec que son mari.

— Tu n'as pas eu mon message ?

— Je l'ai eu, effectivement. Depuis quand te dérobes-tu à la dernière minute par texto ? Que se passe-t-il, Alécia ?

— Rien, j'ai juste... » Alécia s'interrompit. Elle soupira brièvement avant de les regarder, un air désolé au visage. « Je suis désolée. Je savais que ça ne vous ferait pas plaisir et je n'avais pas le temps de m'attarder, en fait. J'ai envoyé le texto pour que vous ne vous fassiez pas de souci. »

Alécia se dirigea vers le frigo pour en sortir une brique de jus de pomme.

« Tu sais que l'on s'en fait toujours. Tu agis étrangement cette semaine. Et cela fait deux fois que tu nous laisses en plan, ta mère et moi. Pour Matt, je peux le comprendre, mais je l'ai vu aujourd'hui chez son père, il n'avait pas l'air dans son assiette. Et ta mère l'a appelé plus tôt, il lui a assuré que tu n'étais pas avec lui ce soir. Donc où étais-tu ? Il a parlé d'une inauguration ?

— Oui, papa. J'étais dans une galerie d'art en ville avec des amies. C'était une inauguration de peinture.

— Aucun de tes amis ne peint. Quels *amis* ? » demanda sa mère.

Alécia rit brièvement en se servant un verre. « Déjà vu, dit-elle avant de sourire de plus belle et d'ajouter : vous savez quoi ? Ça ressemble étrangement aux conversations que l'on avait quand je rentrais tard de chez Laura, quand j'avais *quinze* ans. Sérieusement, vous me faites quoi là ? »

Les traits du visage de sa mère se radoucirent. « Désolée ma chérie, c'est juste que tu passes, en principe, plus de temps avec nous ou Matt le week-end. Tu comprendras que l'on se fasse du souci. Tu peux être tellement secrète parfois. On ne veut rien rater, si ça ne va pas.

— Maman, je... » Alécia fit une courte pause avant de changer le sens de sa phrase. « Il faut que tu oublies cela maintenant. C'est derrière nous. C'était il y a quatre ans. J'ai fait une dépression, ça arrive, mais je vais bien désormais. Ça fait un moment que je suis super bien même. Je vais vraiment de l'avant. »

Son père croisa ses bras sur sa poitrine, toutefois ses traits s'adoucirent.

« Donc, tu as rencontré quelqu'un, j'en déduis.

— Oui, papa. » Alécia se sentit rougir.

« Qui est cet artiste ? Il peint, tu dis ? demanda sa mère.

Le sourire d'Alécia se tendit.

— Non, *la* peintre s'appelle Kenzi. C'est la meilleure amie d'une amie. Son nom est Spencer, maman. *Elle* est photographe. »

Ses parents restèrent silencieux un moment après avoir échangé un regard embarrassé.

« Es-tu sûre, ma chérie ? Tu étais, enfin je veux dire... » Sa mère ne trouva pas les mots qu'elle voulait lui dire.

« Et Matt ? demanda son père. Je croyais que vous étiez ensemble tous les deux ?

— Matt est juste un ami, papa. Mon meilleur ami. Mais je ne l'aime pas de cette manière.

— Vous sembliez si proches, sembla se lamenter son père.

— Nous le sommes, papa, en tant qu'amis. Je ne ressens pas ce genre de sentiments pour les hommes, tout simplement. C'est très clair pour moi maintenant. » Alécia expira longuement. Ça y est, elle l'avait dit, et s'en sentait tellement mieux. Il n'y avait plus de doute dans sa tête.

« Mais as-tu seulement essayé ?

— Maman... Je ne suis plus une gamine. Laura c'était Laura. Je vous ai laissé penser ce que vous vouliez, *expérimentation adolescente, phase, rapprochement entre meilleures copines...* Ça n'avait plus d'importance pour moi à cette époque. Je ne rencontrais personne. Et peut-être n'en étais-je même pas sûre moi-même. Mais là je le suis. Et je suis vraiment désolée que ce ne soit pas ce que vous vouliez pour moi, mais c'est ainsi que je suis faite. Donc s'il vous plaît, ne nous disputons plus là-dessus, je suis qui je suis et je ne peux pas changer cela. »

Un silence pesant s'installa entre eux, brièvement toutefois, car sa mère se rapprocha pour lui ôter son manteau.

« Tu es complètement trempée. Tu vas attraper froid. Ça te servira de leçon à rester sous la pluie ainsi ! »

Alécia soupira, mais sourit quand son père lui fit un clin d'œil.

« Je vais me coucher, maman. Je me réchaufferai en un rien de temps.

— Bonne nuit, ma douce, lui dit son père, un bisou sur le front. Sa mère cherchait on ne savait quoi dans ses placards, leur tournant le dos.

— Bonne nuit, maman.

— Bonne nuit, ma chérie, lui répondit-elle, sans toutefois se retourner pour la regarder.

Alécia prit une profonde inspiration puis fit un petit geste de la tête à son père. Bonne nuit, papa. »

Il lui fit un petit signe de la tête avec un sourire encourageant et elle sortit de la pièce. Elle savait qu'il n'y aurait pas de mention de cette conversation, ni de coming-out, d'homosexualité ou autre, pas avec sa mère en tout cas. Tout irait bien entre eux, néanmoins, tant qu'ils n'en parlaient pas. Ce n'est pas que cela réjouissait Alécia, mais cela ne la rendait pas triste non plus. De plus, il ne lui fallut pas longtemps pour que le souvenir de la chaleur du corps de Spencer contre le sien accapare de nouveau son esprit. Elle pouvait presque la sentir encore tout contre elle. Elle en trembla légèrement. La sensation des lèvres et la langue de Spencer contre la sienne. Elle n'avait pas besoin que ses cheveux et vêtements sèchent pour se réchauffer. Ces sentiments-là pouvaient faire fondre l'Arctique, se dit-elle. Un court séjour à la salle de bain et elle se coucha, s'endormant aussitôt que sa tête toucha l'oreiller.

Malgré un réveil à l'aube, elle ne se sentit pas fatiguée en se levant ce lundi matin pour conduire jusqu'à l'aéroport. Elle avait juste extrêmement hâte d'être jeudi soir pour faire ces kilomètres dans l'autre sens...

\*\*\*

Pour une fois, le soleil brillait sans un nuage au-dessus de l'arboretum du Washington Park. C'était une journée parfaite pour un pique-nique. Cela dit, jusqu'à présent, aucun des deux, soleil ou nourriture, n'avait eu d'attention de la part de Spencer ou Alécia. Trop occupées à s'embrasser, leurs mains s'attardant sur les visages et les bras. Il devenait très dur pour toutes les deux de rester assises côte à côte... S'il n'y avait pas eu de gens autour, cela aurait été réglé.

Chaque fois qu'elles se séparaient assez longtemps pour se regarder, elles lisaient la même chose dans le regard de l'autre. En plus du désir évident, il y avait également cette peur intrigante. Peur de la force qui les attirait l'une à l'autre, si vite, et si entièrement.

« C'est une bonne chose qu'on n'ait pas de plat chaud, » déclara Spencer au bout d'un moment.

Alécia jeta un coup d'œil à leur panier-repas.

« Je sais. Je suis désolée. J'ai juste... j'ai pensé à ce moment depuis qu'on s'est quitté lundi soir, avoua Alécia, un teint rosé sur les joues. Cela dit, je pensais quand même qu'il y aurait un peu plus de discussions entre nous. »

Spencer rit délicatement. « Hey, ne t'excuse pas... Ce n'est pas comme si j'étais un dommage collatéral là. » Levant une main au visage d'Alécia, Spencer lui caressa la joue en murmurant : « Et puis de toute façon, il y aura plein de discussions, il y aura plein de tout. »

Alécia inspira profondément puis plaisanta, plus pour se détendre qu'autre chose. « Donc ce n'est pas que du désir, hein ? demanda-t-elle.

— Serais-tu là si c'était juste ça ?

— Tu connais déjà la réponse. »

Spencer acquiesça. Je n'arrive toujours pas à croire que tu n'aies eu qu'une seule copine dans ta vie. L'université n'est-elle pas censée être l'endroit rêvé pour de l'action ?

Elles rirent brièvement. Alécia sembla y penser quelques secondes alors qu'elle prit une profonde inspiration. Elle posa ses mains au sol, son visage tendu vers le soleil maintenant, et sourcilla légèrement.

« Il paraît oui. Ma coloc Susan s'y est même essayée. Un jour, enfin un soir, elle a ramené une fille dans la chambre, » dit-elle avec un petit rire en y repensant. Elle s'assit de nouveau face à Spencer, son visage redevenu sérieux et ajouta : « disons qu'après ma première copine, c'était compliqué pour moi et je me suis juste consacrée à Berkeley. Mes études, et rien d'autre. »

Spencer fit un petit signe de la tête et lui demanda ce qu'il s'était passé. Alécia voulait parler, mais aucun son ne sortit de sa bouche à ce moment et Spencer n'insista pas. Le silence d'Alécia l'intriguait grandement pourtant. Spencer décida de changer de sujet

« Et qu'en est-il de Matt ? »

Alécia secoua la tête en levant les yeux au ciel.

« Ouuh la, d'autres complications. Bon sang ! Désolée, je n'ai pas voulu te laisser dans le doute là, sur ma première copine, ou cacher... »

— Hey, c'est rien, lui dit Spencer, glissant sa main par-dessus celle d'Alécia. Les premières fois, c'est toujours très privé, ça fait peur même, émotionnellement, on éprouve tellement de sentiments différents... Tu m'en parleras quand ça te viendra plus facilement, OK ? »

Alécia acquiesça de la tête, mais lui dit tout de même : « C'est juste que j'étais vraiment jeune, tu sais. Enfin, on était ados. Mes parents ont toujours parlé d'une *phase*, ils ne criaient pas ou ne me faisaient pas vraiment de reproches, mais ils agissaient comme si c'était juste deux amies qui avaient poussé la *chose* un peu trop loin et... je me suis laissée convaincre qu'ils avaient raison pendant longtemps, très longtemps... » D'une certaine manière, il était plus facile pour Alécia de parler du côté homosexuel de sa relation avec Laura, plutôt que de sa triste fin. « Dans tous les cas, je ne suis sortie avec aucun mec entre temps. Je n'en ai jamais eu envie. Mais Matt et moi on s'est vraiment rapprochés pendant cette période. Il a développé tous ces sentiments pour moi, mais c'était... » Alécia laissa retomber sa tête sur sa poitrine avec un lourd soupir avant de la relever et d'avouer. « S'il te plaît, ne me hais pas, mais... on a couché ensemble il y a quelques semaines.

— Pourquoi te hâirais-je ? répondit Spencer, je ne te connaissais même pas. Et puis ce n'est pas une monstruosité non plus que de coucher avec un mec... Elle ajouta avec un sourire moqueur : ce sont des choses qui arrivent.

— On avait un peu trop bu et il est mon ami le plus proche, à part Susan. Mais je n'avais pas, je n'ai pas ce genre de sentiment pour lui. J'ai clarifié la situation l'autre soir. J'aurais dû

le faire il y a bien longtemps, mais les attentes de mes parents, et mon éducation catholique m'ont toujours un peu hanté... en tout cas jusqu'à ce que je sache, avec certitude.

— Et... comment as-tu su *avec certitude* ? demanda Spencer, avec un sourire provocateur, tout en lui caressant le bras.

— Comme si tu ne le savais pas... Un seul regard sur toi, murmura Alécia, repoussant une mèche des cheveux brun foncé de Spencer derrière son oreille en lui caressant le cou, un seul regard, répéta-t-elle.

Elles se rapprochèrent et s'embrassèrent. Spencer se laissa emporter par la passion et Alécia se retrouva allongée au sol avant que Spencer ne se recule.

— Bon sang, ralentir va être vraiment dur. Tout ce dont j'ai envie là c'est d'ôter tous tes vêtements. »

Alécia plongea son regard dans celui de Spencer et lui murmura : « Ramène-moi chez toi. »

Spencer laissa son pouce se promener le long de la joue d'Alécia.

« Tu es sûre ? »

— Certaine. »

Spencer se leva et tendit sa main vers Alécia. Elles s'embrassèrent puis ramassèrent leur pique-nique non entamé et marchèrent main dans la main jusqu'à la voiture d'Alécia, sans précipitation, admirant au passage les belles couleurs du parc en ce début d'automne, aussi magnifique que les sentiments qui passaient entre elles. Chacune de ces secondes semblait précieuse et appréciée.

\*\*\*

Une heure plus tard, elles entraient dans l'appartement que Spencer partageait avec sa cousine à Bainbridge Island. Elles se fixèrent intensément, un tantinet maladroitement, soudainement. Alécia se racla la gorge.

« Ta cousine n'est pas là ? »

— Pas en ce moment, non. »

Alécia frissonna au ton chaud des paroles de Spencer. Il lui semblait que Spencer également avait du mal à contenir son anticipation, et sa nervosité à la fois. Alécia détailla l'intérieur de l'appartement brièvement afin de se remettre de ses propres émotions. La cuisine ouverte sur le salon était petite, mais moderne. Elle faisait assez stérile, trop design pour ressembler à Spencer. Cela se voyait que ce n'était pas son appartement à elle. Alécia sourit en revanche aux photographies sur les murs. Elle reconnut même un coin de l'arboretum sur l'une d'elles. Ces photos étaient la touche personnalisée, et souvent colorée, de Spencer sur des murs autrement dit assez ternes. Le canapé bleu foncé avait l'air très confortable. Alécia secoua la tête lorsqu'une vision de leurs deux corps entremêlés sur ce canapé lui traversa l'esprit.

« Et elle revient quand ? demanda-t-elle rapidement afin de ne plus y penser. »

— Quand sa mission se termine, Spencer répondit d'une douce voix, tout en se rapprochant d'Alécia.

— Sa mission ?

— Elle est au Bangladesh pour la Croix-Rouge en ce moment.

— Ouah, c'est génial... » Alécia parla sincèrement, mais son souffle se coupa court quand Spencer posa ses mains sur son pantalon, la rapprochant d'elle encore plus.

« Tu sais, d'habitude, je ne t'ais pas d'éloge sur ma cousine et je suis la première à louer sa vocation admirable, dit Spencer, en resserrant son étreinte sur la ceinture du pantalon d'Alécia, mais pas aujourd'hui... »

Elle attira l'étudiante à elle dans un baiser passionné. Toute maladresse fut définitivement oubliée alors que leurs mains se promenaient avec envie le long de leur dos, de leur taille, de leurs bras et de leur tête, comme si elles avaient fait ce chemin-là toutes leurs vies, n'ayant pas besoin de guide pour connaître les endroits, où et comment appuyer, au bon endroit pour faire trembler l'autre.

Le sweat-shirt d'Alécia atterrit rapidement au sol. L'étudiante sentit Spencer se raidir légèrement quand ses mains glissèrent entre son pantalon et le long du t-shirt à manches longues que la photographe portait ce jour-là.

« Ça va ? » demanda Alécia.

Spencer ôta les mains d'Alécia de sa taille et entremêla leurs doigts pour la rapprocher subtilement et l'embrasser pour toute réponse. Alécia baissa ensuite la tête pour placer de chauds baisers dans le cou de Spencer, ce qui la fit frissonner.

Spencer émit un léger son de plaisir. Elle relâcha les mains d'Alécia afin de poser les siennes dans les cheveux d'Alécia et l'embrasser de nouveau. Alécia sentit ses genoux se transformer en guimauve. S'embrasser avait-il toujours été aussi intense ? Il lui semblait que les baisers de Spencer résonnaient dans tout son corps. Elle trembla légèrement quand un frisson lui parcourut le corps.

Elles s'embrassèrent jusqu'à ce qu'une quinte de toux force Spencer à se reculer. Alécia alla prendre une petite bouteille d'eau qui se trouvait sur la table basse du salon et la lui tendit.

« Je vais bien, la rassura Spencer.

— C'est vraiment une mauvaise toux que tu as. Tu aurais dû aller chez le médecin cette semaine.

— Ne t'inquiète pas. Je vais bien. Où en étions-nous ? » Elle attira Alécia à elle pour l'embrasser, elle avait toutefois du mal à se débarrasser de ce sentiment inquiet qui la parcourait... jusqu'à ce que les lèvres de Spencer se posent sur les siennes, en tout cas. À partir de là, elle ne ressentit plus rien d'autre que la chaleur qui l'enveloppa. Des lèvres douces et tendres, une langue chaude qui exploraient ses lèvres et sa bouche.

Alécia ne comprit pas tout de suite pourquoi elle eut si froid d'un coup jusqu'à ce qu'elle ouvre les yeux. Spencer s'était reculée de plusieurs centimètres, et continuait de se reculer, se frottant le front. L'inquiétude d'Alécia revint à vitesse grand V. Elle sentit une douleur à l'estomac et une certaine panique l'envahir : il y avait bien quelque chose qui n'allait pas avec Spencer.

Spencer s'assit sur le canapé et la regarda enfin.

« Je suis désolée. Je... tu as raison, enfin je veux dire... il vaut mieux qu'on discute un peu avant... d'aller plus loin. Il *faut* que je te parle d'un truc. » Toujours silencieuse, Alécia vint s'asseoir à côté d'elle. Spencer serra la petite bouteille d'eau dans ses mains. « Je n'ai pas pris froid. Mais je ne vais pas *bien*. » Alécia retint sa respiration tandis que Spencer baissa légèrement le regard. « À dix mois on m'a diagnostiqué la mucoviscidose. Tu sais ce que c'est ? »

Le front d'Alécia se plissa légèrement alors qu'elle cherchait : « Euh, oui, je crois me souvenir, c'est une maladie pulmonaire ou un truc dans le genre, non ? »

— Un truc dans le genre, » lui dit Spencer.

Alécia sembla perdue dans ses pensées, et dans ses souvenirs. « Le fils de mon prof préféré au collège avait ça. Il... » Alécia pâlit instantanément quand ses souvenirs auxquels elle n'avait jamais repensé lui revinrent d'un coup en mémoire. Elle se souvint avoir eu un professeur-remplaçant pendant des semaines quand le jeune homme, âgé à ce moment-là de vingt ans, était devenu trop malade avant de s'éteindre en quelques semaines. Elle n'y avait jamais repensé depuis ce temps-là. Et à cet instant, tout ça lui revenait en tête claire comme de l'eau de roche.

Spencer sentit la panique monter en elle alors qu'Alécia était maintenant livide. Spencer avait si peur qu'elle s'enfuit littéralement. Elle tenta d'un ton serein et calme de la rassurer.

« La recherche a vraiment bien avancé ces dernières années. Ça va vraiment mieux maintenant.

— Mais ça ne se guérit pas, n'est-ce pas ? » Les mots d'Alécia eurent l'effet d'un coup de poing au ventre pour Spencer. Surtout le ton défaitiste avec lequel ils furent prononcés.

« Pas encore, mais bientôt. C'est vraiment moins terrible que ça ne l'était, tu sais. Je vis normalement la plupart du temps.

— La plupart du temps ?

— Disons que j'ai des pilules à prendre, et mes inhalations, quelques exercices de respiration, mais regarde-moi, je vais bien. » Alécia ne détourna pas son regard du point sans doute très intéressant qu'elle fixait sur le mur. Elle était quelque part, ailleurs. « Je vais bien, Al. Je voulais juste être honnête avant qu'on... » Spencer s'interrompit net quand Alécia la regarda enfin, un regard qu'elle n'avait jamais vu dans les yeux de la jeune étudiante.

« Qu'a eu ton frère ? » Alécia ferma les yeux face à l'expression qui s'afficha soudainement sur le visage de Spencer. C'était *la* question à laquelle Spencer ne voulait à l'évidence pas répondre. « Je parie qu'il allait bien lui aussi, n'est-ce pas ? » poursuivit Alécia. Spencer regarda au loin, vers ses photographies sur les murs, surtout celles de sa famille. Alécia continuait de la fixer, cependant les images de son propre passé l'envahissaient et l'empêchaient de réfléchir. C'était trop... « Lui aussi prenait ses pilules et faisait ses exercices de respiration, non ?

— Alécia, s'il te plaît, lui dit Spencer, évitant toutefois son regard.

— Et pourtant il n'a même pas vu ses dix-sept ans. »

Spencer avala sa salive. Elle allait parler quand Alécia se leva brutalement. Elle alla récupérer son sweat-shirt, le remit et quitta l'appartement sans autre mot. Spencer ne bougea pas pendant un long moment. Elle prit sa tête entre ses mains et se battit pour ne pas pleurer, avant de perdre ce combat.

\*\*\*

Les mains d'Alécia tremblaient ; elle resserra son étreinte sur le volant. Sa respiration était très saccadée. Plus les images de son passé se mélangeaient avec des images d'une Spencer agonisante sur un lit d'hôpital, plus sa respiration devenait difficile, voire douloureuse. Un voile noir lui passa devant les yeux ; elle eut à peine le temps de se garer en urgence sur le côté, son pneu avant droit touchant même fortement le trottoir. Elle sortit d'urgence de sa voiture, ayant besoin d'air, le plus d'air possible. Elle ferma les yeux, tentant de bloquer toute pensée de son esprit : c'était juste une crise d'angoisse, se répéta-t-elle. Il fallait juste attendre que cela passe.

Quand elle se calma légèrement, ses larmes commencèrent à tomber, puis une cascade s'abattit sur son visage. Il lui fallut quinze minutes de plus pour se calmer et repousser les nausées qui l'assaillaient. Quelques personnes s'arrêtèrent, mais elle secouait la tête chaque fois, refusant leur aide, disant qu'elle allait bien. Elle s'assit dans l'herbe un peu plus loin du trottoir, regardant dans le vide les voitures et les passants.

La lumière du jour disparaissait peu à peu quand elle bougea enfin. Son esprit était plus clair, la souffrance bien présente, toutefois l'angoisse maintenant repoussée, pour le moment en tout cas. Car il lui fallait faire quelque chose de toute urgence. Elle retourna à sa voiture et fit demi-tour aussitôt qu'elle le put pour retourner à Bainbridge Island.

\*\*\*

Spencer était assise à même le sol, son dos contre le bas du sofa. Ses larmes étaient sèches depuis longtemps, mais son regard restait perdu dans le vide. Elle zappait de chaîne en chaîne, sans regarder quoi que ce soit, espérant juste que le bruit constant remplace ou remplisse le trou béant dans sa poitrine comme dans son esprit.

Elle fut sortie de sa torpeur quand on frappa à la porte. Elle soupira et se leva, marchant péniblement jusqu'à la porte. Elle resta figée sur place en voyant Alécia à travers le témoin. L'étudiante était toujours aussi pâle qu'à son départ, des larmes à peine sèches sur son visage. Spencer ouvrit la porte immédiatement.

Malgré la peine que le départ précipité d'Alécia lui avait causée, tout ce que Spencer put faire, face à ce regard si troublant et si troublé, fut de lui demander si ça allait.

« Je suis désolée, » répondit simplement Alécia.

L'excuse d'Alécia ramena maintenant Spencer au départ précipité de celle-ci sans un mot. Spencer regarda sur le côté, se reculant légèrement pour laisser Alécia entrer, et se redonner un peu de constance également.

« Ce n'est rien. Tu n'es pas la première à flipper à cause de ça. Je ne pensais plus te revoir, pour tout dire.

— C'est juste...

— Tu n'as pas à te justifier, je comprends. C'est une maladie grave. Je passe trois heures par jours avec mes médicaments nébulisés, quand tout va bien, mais je ne vais pas t'embêter avec ces détails. Je comprends de toute façon.

— Non, tu ne comprends pas. »

Spencer essaya d'éviter le regard d'Alécia, pourtant quand l'étudiante se mit à pleurer, elle ne put s'empêcher de s'approcher pour essuyer ses larmes.

« Ce n'est pas la maladie que je ne peux pas gérer. C'est la finalité. »

Spencer inspira fort. « Je vais bien, tu sais. La finalité n'est pas toujours... »

Spencer s'attardait sur la fin de sa phrase et Alécia continua, confessant ce qu'elle avait sur le cœur, ce qui la rongait.

« J'avais dix ans quand Laura et sa famille se sont installées dans ma rue. Elle en avait onze. Elle était si jolie, mais surtout tellement cool et sympa, en tout cas je la voyais comme ça. Elle est devenue rapidement très populaire, ce que je n'ai jamais été, mais elle est restée à mes côtés alors que tout le monde la voulait dans leurs petits cercles privés. Elle s'est développée bien plus tôt que moi également, et les garçons bavaient devant elle. Mais là aussi, elle ne m'a pas laissée. Elle ne semblait pas s'intéresser à eux, et j'ai rapidement compris que moi non plus. »

Alécia s'interrompit brièvement, Spencer la laissa terminer, sachant que c'était ce qu'Alécia avait voulu lui raconter sans jamais trouver les mots auparavant. Spencer se doutait que cela devait évoquer des souvenirs douloureux.

« J'avais quinze ans la première fois qu'on s'est embrassées. C'était si simple, facile et à la fois tellement confus pour moi. On a couché ensemble pour la première fois un an plus tard. Les sept mois qui ont suivi furent un mélange de joie, de tendresse, de découvertes ; tout semblait tellement merveilleux, comme si l'on marchait sur les nuages, » déclara-t-elle avec un tendre sourire aux lèvres à l'évocation de ces souvenirs. Elle regarda brièvement au plafond en prenant une longue inspiration pour continuer, le sourire s'étant éteint de ses lèvres. « Puis elle est allée chez le dentiste pour un abcès, ils lui ont enlevé une dent. Le lendemain, elle avait les ganglions enflés et une terrible douleur suivie dans la semaine. Elle fut hospitalisée et quelques jours après, ses parents m'informaient qu'elle avait un cancer des ganglions. Un mois plus tard, elle était morte. » Spencer secoua légèrement la tête avec un bref regard au sol avant de regarder de nouveau Alécia qui termina. « Un mois pendant lequel je l'ai vu dépérir plus vite que je ne savais le gérer. Et ensuite, j'ai tout perdu. C'était vraiment ce que je ressentais. Et je me suis perdue pour de bon. J'essayais de trouver ce qu'il me manquait dans l'alcool, j'ai essayé l'herbe, le LSD pour anesthésier cette douleur qui me tuait, mais rien ne marchait. » Spencer regarda le poignet d'Alécia, sa cicatrice plus précisément.

Cela avait été la dernière tentative d'Alécia pour stopper cette douleur intolérable qu'elle sentait au plus profond d'elle. Ses parents l'avaient fait hospitaliser après sa tentative de suicide. Elle parla un peu, à quelques médecins, elle put s'ouvrir pour en parler un peu, en tout cas pour parler de sa peine d'avoir perdu Laura. Mais elle n'avait jamais eu quelqu'un pour parler de ses sentiments pour elle. Et elle avait continué d'avancer après cela, parce que c'est ce qu'il se passe, la vie continue. Et c'est ce que l'on attendait d'elle.

« Je croyais que tout cela était derrière moi et que j'avais digéré tout ça. Mais je ne sais pas si je peux revivre ça. »

Spencer lui caressa le côté du visage.

« Je ne veux pas te faire de mal. Je comprends.

— Il me faut juste un peu de temps pour assimiler tout ça et voir ou j'en suis.

— Je comprends, vraiment. »

Alécia inspira profondément et Spencer l'approcha pour lui déposer un doux baiser sur les lèvres. Alécia ferma les yeux, laissant ce sentiment que rien d'autre ne comptait l'envahir quelques instants. Chaque fois que Spencer l'embrassait, c'était ce qu'elle ressentait. Elles échangèrent un léger sourire en se séparant puis Alécia se retourna et s'en alla. Spencer ne put s'empêcher de pleurer de nouveau.

\*\*\*

Alécia rentra chez elle bien après l'heure du dîner. Le fait qu'elle refuse de manger quoi que ce soit ne rassura pas ses parents, déjà inquiets de la mine défaite sur son visage. Elle prit un calmant pour s'endormir cette nuit-là. Elle fit de son mieux pour ne rien laisser paraître le lendemain et évita les questions de ses parents.

Elle donna l'impression d'aller bien, et prit un vol retour pour Berkeley plus tôt que d'ordinaire, le dimanche matin au lieu du lundi soir. Sans sédatif, elle avait bien du mal à dormir, et faisait même des cauchemars, donc elle préféra ne pas rester à Port Townsend avec ses parents, qui s'inquiéteraient bien trop s'ils l'entendaient.

Elle prétextait un travail important qui nécessitait beaucoup de recherches, pour justifier qu'elle ne rentrerait à Port Townsend que samedi au lieu de jeudi soir. Elle aurait préféré passer le week-end dans sa chambre au campus, mais ses parents se seraient fait beaucoup trop de soucis après son attitude du week-end précédent. Cela lui laissait une courte semaine pour se remettre et gérer cela au mieux ; elle pouvait le faire, se répéta-t-elle.

\*\*\*

Il était dix-sept heures ce mercredi quand Susan rentra dans la chambre qu'elle partageait depuis maintenant trois ans avec Alécia, dans les dortoirs de Berkeley. Plus qu'une colocataire, Alécia était devenue une amie très proche, une meilleure amie même. De la voir assise sur son lit, un livre à la main, avec ce regard vert intense perdu dans l'espace la stoppa net dans son élan. Elle soupira puis secoua la tête de haut en bas d'un coup, comme se mettant d'accord avec elle-même. Elle se dirigea ensuite droit sur Alécia, lui enleva le livre des mains et le jeta au pied du lit.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu m'as fait peur, lui dit Alécia, d'autant plus surprise par le geste abrupt qu'elle n'avait pas remarqué l'entrée de son amie dans la chambre.

— Je t'ai laissé boudier pendant trois jours, maintenant ça suffit.

Alécia croisa les bras sur sa poitrine. Je ne boude pas. Je t'ai dit, j'attends juste d'y voir plus clair.

— Tu ne vois même pas le début de ton bouquin, ça fait trois jours que tu en es à la même page, Al. Donc je dis *stop*. » Alécia soupira, mais resta silencieuse. « Tu aimais Laura, elle est morte, ça a été très dur, bien évidemment, et tu as mal surmonté cela. OK. Je n'ai jamais rien dit à propos de ton passé, car je n'étais pas là comme aiment à le répéter tes parents, et Matt surtout, donc OK jusqu'à présent, j'ai fermé ma gueule. Je n'étais pas là, mais je suis là maintenant et il ne s'agit plus de ton passé, c'est ton futur là. » Susan jeta un coup d'œil sur la table de chevet d'Alécia où trônaient trois photos, ses parents et Henry, elle et Matt, et elle et Laura. « Tu as surmonté, même dépassé tout ça d'une manière, et d'une autre tu restes engluée dedans. Chaque fois que tu pars chez tes parents, je retrouve une petite fille chaque lundi soir. Ce truc avec Laura, ce n'était pas juste qu'elle soit décédée. Toi tu l'as enterrée elle, eux ont enterré tes sentiments pour elle. Mais tu l'aimais *elle*, tu n'aimes pas Matt et ne l'as jamais aimé de cette manière. OK ? Tu aimes les femmes.

— Je le sais ça, pourquoi tu me dis ça ?

— Parce que tu n'en étais pas vraiment sûre, en tout cas tu ne le clamais pas haut et fort, jusqu'à la semaine passée quand tu es rentrée et ne t'arrêtais plus de parler de Spencer.

— Tu ne comprends pas, Su.

— Blabla, n'étais pas là, blabla. Réveille-toi, Alécia, c'est trop tard déjà.

— Trop tard pour quoi ?

— T'es là en train de te demander si tu peux lâcher l'affaire, ou même comment lâcher l'affaire avec elle. Flash info, ma belle, tu l'as déjà dans la peau, donc de mon point de vue, c'est trop tard pour ça.

— Mais...

— Pas de, mais ! l'interrompit Susan tout en s'asseyant sur le lit à côté d'elle, tu as peur de souffrir si elle meurt comme Laura, mais tu souffres là de toute façon. Te séparer d'elle te fait souffrir. Donc, moi comme je vois les choses, prend le bonheur tant qu'il est là. Tu souffriras si elle meurt dans six mois de cette putain de maladie, ou dans cinq ans de la même manière, mais imagines qu'elle meurt dans un accident de voiture demain ? Tu vas juste rester sur ton lit, ne rencontrer personne, et tant que tu y es ne te soucis plus de moi non plus, car tu sais, je vais claquer un jour, peut-être aujourd'hui, peut-être dans dix ans. Tu ne le vois pas ça ? On ne choisit pas quand on meurt, mais on peut choisir d'être heureux tant qu'on est en vie, et avec les gens tant qu'ils sont là eux aussi. Ne veux-tu pas être heureuse ? »

Alécia inspira fort pour ne pas pleurer.

« Ce que je ressens pour elle c'est tellement fort. Je croyais être au-dessus de tout ça, mais honnêtement j'ai peur de ces sentiments. Si on commence quelque chose, si ça devient encore plus fort, je ne sais pas si je me relèverai de cette chute-là, Susan. »

Susan resta silencieuse brièvement tout en poussant une mèche de ses cheveux auburn loin de ses yeux. Elle savait combien il avait été difficile pour Alécia de se relever après Laura. Leur première année à l'université ensemble, cette blessure était encore si profonde, si fraîche. La peine et le vide dans les yeux d'Alécia. À cette époque, Susan ne l'aurait jamais poussé tel qu'elle venait de le faire là. Mais l'étincelle dans les yeux d'Alécia la semaine précédente dès qu'elle parlait de Spencer, et le large sourire sur ses lèvres chaque fois qu'elle lui avait parlé au téléphone ou encore lisait un simple texto d'elle... Susan avait été carrément surprise de cela, et très heureuse, par conséquent, elle n'était pas prête à laisser Alécia abandonner comme ça sans rien faire. Elle tenait trop à elle et sentait que c'était le bon moment pour l'aider, la pousser un peu et l'encourager.

« Tu es plus forte que tu ne le penses, Al. »

Alécia regarda elle aussi les photos sur sa table basse, Laura et elle d'abord, puis Matt et elle.

Susan continua : « Tu es une jeune femme forte et indépendante. Tu as le monde à tes pieds, mais tu les laisses te couvrir. » Alécia sourcilla légèrement. Bien sûr, tu as une certaine fragilité en toi, c'est évident. Mais ça ne ressort que quand tu es avec tes parents, ou Matt. Il est tellement devenu une sorte de filet de sécurité pour toi que tu t'es presque laissé convaincre de ce que ta famille voulait penser de tout ça. Que Laura c'était juste Laura et que tu évoluais maintenant dans la bonne direction, celle de Matt. Et je sais que cela te rassurait dans un sens, cela te donnait un sentiment de sécurité donc tu n'as pas voulu aller à l'encontre d'eux ces dernières années. Malgré l'intimité entre vous deux, que je ne nie pas, tu n'as pas l'once d'un sentiment amoureux pour lui. Est-ce que je me trompe ?

Alécia répondit non de la tête avant de dire. « Ça fait peur. J'aimais penser que j'avais avancé dans ma vie. Que j'étais adulte maintenant, indépendante, mais... j'ai peur, j'ai peur de prendre cette autre voie, toute seule.

— Tu es forte et indépendante. Et tu vas prendre cette autre voie comme tu dis, mais tu ne seras jamais seule. » Susan repoussa une mèche de cheveux du visage d'Alécia. « C'est un truc que je t'envie, cette brillance dans tes yeux, cette gentillesse et cette bravoure. Tu ne le vois pas, mais moi je l'ai toujours vu en toi. Et tu ne penses pas l'être, mais je t'assure que tu es courageuse. Il te faut juste le bon timing, la bonne tape dans le dos pour te faire démarrer et tu vas en faire des trucs bien dans cette vie. Je le vois aussi clair que je te vois là. Ça m'a toujours

frappé chez toi. Et tu as caché si longtemps la meilleure partie de toi. Mais tu ne peux plus te cacher maintenant et je serais damné avant de laisser tes peurs ou de fausses excuses te retenir plus longtemps. Bon sang, il faut que je rencontre cette nénette qui t'a finalement révélé à toi-même. Elle doit être sensass. »

Alécia sourit au clin d'œil de Susan.

« Elle l'est. Pas sûre qu'elle soit aussi sensass que toi en revanche, » lui dit Alécia avant de prendre une longue inspiration. Susan la prit dans ses bras quelques instants.

« Ça va bien se passer, Al. J'ai un bon pressentiment là-dessus. »

Alécia sourcilla. « Bon sang, je suis mal barrée. La dernière fois que tu as eu un bon pressentiment, tu te souviens, David ? On s'est fait virer du bar.

— C'est sa pouffiasse qui a commencé à me chercher. Je n'y étais pour rien. »

Alécia rit légèrement.

« Et tu sais quoi, Su ? N'aie jamais peur de me dire des choses comme ça, surtout sur le passé. Parce que tu as raison. Tu me connais, qui je suis maintenant, qui je suis, tout court. Donc, n'aie pas peur de me secouer un peu de temps en temps. Ça revigore.

— T'inquiète, la peur est un concept tout à fait inconnu chez moi. Comme la honte ou la subtilité. »

Alécia rit pleinement cette fois.

« Je crois que tu t'entendrais super bien avec Kenzi. »

Susan haussa les épaules avec un sourire. « Bon ? Et si on allait se prendre un petit café, j'ai besoin de ma dose de réconfort.

— Il te faut vraiment un mec. Bon, OK, on y va ! lui dit Alécia en se levant, prenant Susan par la main, je vais te trouver du réconfort moi, et on ne se fera même pas virer du café. Il te va mon plan ?

— Parfait. Excellent, même »

Elles quittèrent les dortoirs en plaisantant.

\*\*\*

Spencer grimaça à la troisième frappe sur sa porte d'entrée. Elle avait espéré que son silence aux deux premiers toc-toc ferait comprendre au quelconque démarcheur qui se trouvait de l'autre côté qu'il n'y avait personne à la maison. Contrairement au soleil qui étincelait à l'extérieur de l'appartement, son humeur était, elle, très maussade. C'était une bonne journée pour faire des photos. La semaine entière avait été très clémente, point de vue de la météo, pourtant elle n'avait pas fait grand-chose d'autre que se morfondre.

« Je ne suis pas là ! » finit-elle par dire, d'un souffle exaspéré.

Un léger quatrième toc-toc se fit entendre suivi d'un 'Spencer ?' à peine plus fort.

En moins de deux secondes, Spencer était sur ses jambes et face à la porte. Elle prit une profonde inspiration puis l'ouvrit.

« Hey, » fut tout ce qu'Alécia put dire.

Mille et une pensées se bousculaient dans l'esprit de Spencer, mais rien ne filtra. Elle enveloppa ses bras autour d'elle-même.

« Je peux entrer ? » demanda Alécia.

Spencer secoua la tête, essayant de chasser l'envie lui brûlant les lèvres de les réunir avec celles d'Alécia. Elle finit par s'écarter.

« Euh, oui bien sûr, » lui dit-elle. Alécia sourit quand Spencer ne put s'empêcher d'ajouter : « Si je ne me transformais pas chaque fois en adolescente idiote à ton contact, ça serait mieux quand même... »

La nervosité qu'Alécia avait ressentie toute la matinée disparut instantanément quand Spencer sourit. Comment pourrait-elle tourner le dos à un tel sourire ? Et la profondeur de ce regard noisette. Ce serait impensable. Alécia se détendit à ses propres pensées, et, comme une réaction en chaîne, Spencer se détendit également.

« Je ne savais pas que tu venais. Ce week-end, je veux dire.

— Je sais. Je pensais appeler, mais j'avais peur de ne pas trouver les mots par téléphone. »

Spencer acquiesça légèrement, la gorge serrée.

« Tu n'avais pas besoin de faire le déplacement, tu sais. Je comprends tes raisons. Tu n'avais pas besoin de venir, ni même d'appeler. J'aurais compris. »

Alécia prit le temps d'observer de nouveau la pièce à vivre de l'appartement. Son regard se promenant de l'écran plasma fixé au mur, à la table basse en face du canapé, de nouveau en hauteur pour regarder les deux toiles de peinture contemporaine placée entre différents portraits. Cela l'aidait à réfléchir.

Elle fixa de nouveau Spencer. « Et ça ne te ferait rien ? »

Spencer sentit sa poitrine se serrer.

« Si, bien sûr. Je ne peux pas te mentir. Désolée. » Elle se tut un court instant, ses yeux toujours rivés dans ceux d'Alécia. « Mais je comprends vraiment. Donc, et puis... ce n'est pas comme si je pouvais y changer grand-chose, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu, tu es si belle... » Les mots sortirent de la bouche d'Alécia sans crier gare. Elle posa une main sur la joue de Spencer.

« Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Spencer, couvrant la main d'Alécia avec la sienne, sans aucun désir de l'enlever.

— Je te touche. Je rêve de toi chaque nuit depuis notre rencontre. Tu m'as manqué. »

Spencer prit une profonde inspiration, mais resta concentrée.

« Je veux tout sauf te faire souffrir, Alécia. Et la vérité est que je ne peux rien te promettre.

— Je souffre là, dit Alécia, qui sourit et reprit, enfin, je souffrais jusqu'il y a deux minutes... »

Spencer lui caressa le visage. Elle n'osait pas croire en ce que ces mots semblaient dire jusqu'à ce qu'Alécia déclare. « Je veux être avec toi. Je suis incapable de dire où comprendre ce qu'il s'est passé entre nous ce jour-là au parc, dans ces premières secondes... et chaque moment après ça, mais c'est arrivé. J'ai *besoin* d'être avec toi. »

La poitrine de Spencer se souleva par la grande inspiration qu'elle dut prendre à l'écoute de ces mots. Elle se rapprocha doucement jusqu'à ce que leurs lèvres se touchent, enfin. Les mains d'Alécia étreignirent Spencer comme si sa vie en dépendait. Elle en trembla. Rien n'avait jamais semblé aussi bon. Un léger soupir satisfait lui glissa des lèvres quand Spencer l'embrassa dans le cou.

« Tu m'as tellement manqué, » dit Spencer, d'un souffle court, avant d'embrasser une nouvelle fois les lèvres d'Alécia. Ses mains se posèrent dans le dos d'Alécia tandis que celles d'Alécia glissèrent sous la chemise de Spencer, sur sa taille. Elle les remonta et commença à déboutonner la chemise en question. Spencer n'en finissait plus de placer de tendres baisers dans son cou, sa gorge et l'espace entre ces deux zones, léchant parfois cette peau si tendre. Sentir le corps d'Alécia frissonner sous ses lèvres la rendait folle.

Spencer haleta quand les doigts d'Alécia se posèrent autour de ses seins, par-dessus son soutien-gorge. Elles s'embrassèrent de nouveau et les mains d'Alécia glissèrent le long de ce ventre si plat. Alécia n'eut pas le temps de comprendre pourquoi Spencer se raidit d'un coup, car sa main rencontra une bosse inattendue sur l'estomac de Spencer. Spencer se recula d'un petit centimètre.

Alécia regarda ce qu'elle avait touché. Son froncement de sourcils s'accentua. Elle n'avait aucune idée de ce que c'était. Cela ressemblait à une valve de bouée. Ce que cela faisait là, implanté dans la douce peau de Spencer, restait un mystère pour elle, bien qu'il ne lui fût pas difficile de comprendre que cela avait un rapport avec la mucoviscidose. Alécia expira et leva les yeux vers Spencer.

Spencer semblait incertaine, apeurée que cela ait rompu la magie de l'instant. Est-ce qu'Alécia allait changer d'avis en fin de compte ?

« C'est, euh... ma sonde gastrique. Ça me permet d'avoir les nutriments dont j'ai besoin parfois.

Alécia acquiesça, regardant la sonde une nouvelle fois. Sa main se rapprocha et elle toucha délicatement la peau qui l'entourait.

— Ça te fait mal ? »

Spencer secoua la tête négativement. Alécia acquiesça vaguement de la tête. Elle voulait poser plus de questions. Elle savait qu'il le lui fallait, mais cela la stopperait-elle pour autant ? Non. Un non définitif.

Elle leva les yeux pour trouver le regard inquiet de Spencer sur elle. Le regard d'Alécia rassura Spencer instantanément. Ses mains se resserrèrent autour de la taille d'Alécia. De savoir qu'Alécia n'allait pas s'en aller, Spencer la rapprocha et l'embrassa.

« J'ai tellement envie de toi, Alécia. »

La réponse d'Alécia fut d'ouvrir les deux derniers boutons de la chemise de Spencer et la lui retirer. Spencer la laissa bien généreusement faire avant de lui ôter son petit haut blanc. Elle déboutonna ensuite les boutons du jean de l'étudiante tout en l'embrassant. Elle les guida toutes deux vers sa chambre à coucher.

« Mais c'est, euh, tu peux... enfin, je veux dire... » Alécia balbutia tout en regardant la sonde.

Spencer lui sourit. Avec n'importe qui d'autre, le sujet de la sonde aurait déjà brisé l'ambiance depuis longtemps, c'était arrivé par le passé, mais là Spencer ne put s'empêcher un léger rire.

« Je peux faire l'amour autant que je le souhaite. »

Alécia lui rendit son sourire joueur alors qu'elles s'allongèrent sur le lit. Spencer l'embrassa dans le cou et lui murmura au creux de l'oreille : « Laisse-moi te montrer ça... »

Très vite, elles se retrouvèrent nues l'une contre l'autre, se touchant, caressant le corps de l'autre, portant le corps de l'autre jusqu'à une béatitude paradisiaque. Spencer aimait beaucoup se retrouver au-dessus de sa compagne, caresser, embrasser, lécher sa peau si alléchante. Pourtant elle se donna complètement quand Alécia prit les commandes. S'abandonnant tellement volontairement que c'en était même effrayant. Elle ne s'était jamais autant mise à nue, dans tous les sens du terme, sans aucune retenue.

## Chapitre Trois

Alécia était couchée sur le côté, un coude sur le matelas, la tête dans sa main. Elle regardait Spencer dormir. De son autre main elle lui caressait le dos. Elle n'essayait même pas de s'endormir, trop de pensées la gardaient éveillée. Ce qu'elle venait de vivre avec Spencer allait au-delà de tout raisonnement, au-delà de tout. Elle avait du mal à le comprendre. Ses nuits avec Laura avaient été tellement intenses ; son premier amour, et une fille qui plus est. Elle avait chéri ces souvenirs et la force de ces instants, cependant, soit sa mémoire lui faisait défaut, soit faire l'amour avec une femme était très différent de faire l'amour avec sa petite copine de lycée. Elle n'était plus sûre de rien.

Peut-être que Spencer était tout simplement plus expérimentée ? Mais dans ce cas pourquoi est-ce que, elle-même, avait su où et comment toucher, comme si ce corps allongé à côté d'elle l'avait toujours été, lui *appartenait* depuis des années. C'était en tout cas ce qu'elle ressentait. Leur amour cette nuit-là lui semblait aussi naturel que de respirer. Il n'y avait qu'une seule chose importante qu'elles n'avaient pas faite ensemble, et c'est quelque chose sur lequel Alécia s'était souvent posé des questions, car elle ne l'avait jamais fait avec Laura. Or cela lui semblait être, à l'époque, le premier acte sexuel entre deux femmes. C'était une des trop nombreuses pensées qui l'empêchait de fermer les yeux, quand Spencer ouvrit les siens. Alécia sentit son cœur se soulever dans sa poitrine face au regard de la photographe sur elle.

Spencer se tourna sur le côté, face à elle. Alécia ne put s'empêcher de regarder sa belle petite poitrine. Spencer avait la peau si pâle, elle semblait encore plus fine sans vêtements, trop fine même. Alécia avait pris note, lors de l'exposition de Kenzi, que Spencer ne semblait pas être au régime, vu ce qu'elle avait avalé ce soir-là. Alécia sourit à ce souvenir, toutefois son sourire s'effaça rapidement quand elle se dit que la finesse de Spencer avait peut-être un rapport avec sa maladie. Peut-être que c'était à ça que lui servait sa sonde, maintenant qu'elle y repensait.

Alécia soupira très légèrement à cette pensée, mais sourit. Peu importe la raison, cela n'empêchait pas Spencer d'être la plus belle femme qu'elle n'ait jamais vue. Spencer tendit la main jusqu'au front d'Alécia pour lui repousser ses quelques mèches rebelles. Elle lui caressa le visage par la suite.

« Tu es trop belle... » murmura Spencer, ce qui fit sourire Alécia. Les grands esprits se rencontrent, se dit-elle. « Ça va ? » lui demanda ensuite Spencer. L'attention réelle dans sa voix eut l'effet d'une vague de chaleur traversant le corps d'Alécia, et pourtant elle frissonna. Son regard était suffisant de toute façon pour Spencer, qui lui sourit et se mordit légèrement la lèvre inférieure.

« Je n'ai jamais rien ressenti de tel de toute ma vie. C'est... je n'ai aucun mot pour décrire ce que tu me fais, Spencer.

— Moi non plus. » Sur ces mots, Spencer se rapprocha autant que possible. Alécia inspira profondément, mais resta sérieuse.

— Mais et toi ? Tu vas bien ? Tu n'es pas fatiguée ou...

Elle fut interrompue par les lèvres de Spencer sur les siennes avant de se reculer très légèrement.

« Je suis tout sauf fatiguée, » lui dit Spencer d'un ton chaud qui transpirait de désir.

Alécia sourit et s'approcha pour un baiser. Spencer prit rapidement l'initiative et se glissa délicatement sur sa partenaire, se tenant sur ses avant-bras, lui embrassant le cou puis lécha sa peau en redescendant sur sa poitrine pour remonter jusqu'à ses lèvres une nouvelle fois. Ses mains, elles, firent le chemin inverse et descendirent le long du corps d'Alécia qui émit un gémissement de plaisir quand l'une de celles-ci se glissa entre ses jambes. Elle resserra son étreinte sur le dos de Spencer. Cependant, Spencer s'arrêta et la fixa.

Alécia fut surprise de l'expression quelque peu hésitante sur le visage de Spencer.

« Qu'est-ce qu'il se passe ? Tu ne te sens pas bien ?

— Ssh, la rassura immédiatement Spencer. Je vais bien, ne t'inquiète pas. J'ai juste... j'ai envie de te goûter. J'en crève d'envie depuis le premier jour. » Alécia expira brièvement le trop-plein d'émotions alors que sa poitrine se souleva. « J'en avais envie tout à l'heure, mais je ne savais pas si tu... le voudrais bien. »

Alécia ne trouva pas les mots, toutefois son corps répondit pour elle, car elle trembla, et ses tétons se raidirent. Elle acquiesça de la tête et Spencer l'embrassa longuement avant de descendre, toujours en l'embrassant, le long de son corps jusqu'à son entrejambe.

Alécia ferma les yeux puis attrapa les draps d'une main aux premières sensations qui lui traversèrent le corps. Elle ouvrit les yeux et il lui semblait que le plafond bougeait, le type de sensation que l'on ressent parfois quand on se lève trop rapidement. Elle grogna presque quand Spencer intensifia son action.

« Oh, mon Dieu, Spencer ! »

Alécia prononça son nom plusieurs fois. Spencer lui caressait le ventre et les seins d'une main.

« Tu m'enivres de ton goût unique, » prononça Spencer d'un souffle en relevant la tête avant de continuer.

La respiration très saccadée d'Alécia couvrait presque ces petits cris de plaisir alors qu'elle approchait de l'orgasme. Ses mains étaient toutes les deux sur la tête de Spencer désormais, lui tirant légèrement les cheveux, ses doigts serrant son crâne. Son corps fut pris de secousses incontrôlables quand elle jouit, comme les secousses d'un tremblement de terre.

Après quelques caresses et petits baisers sur l'intérieur de ses cuisses, Spencer remonta, toujours délicatement, plaçant des baisers ci et là, le long du corps d'Alécia. La respiration de l'étudiante était toujours laborieuse quand Spencer s'allongea à ses côtés, lui caressant le visage. Alécia ouvrit finalement les yeux et regarda Spencer.

« Je t'aime... » Les mots étaient hors de sa bouche avant même qu'elle ne puisse y réfléchir.

Sans savoir d'où elles venaient, quelques larmes coulèrent le long des joues de Spencer. Alécia la serra fort contre elle. Une fois que Spencer eut repris ses esprits, elle fixa le vert intense du regard d'Alécia et lui murmura à son tour : « moi aussi je t'aime, Al. »

Alécia sourit. La réaction de Spencer et la brillance de son regard le lui avaient déjà dit... mais quand même, entendre ces mots, cela faisait énormément de bien.

Spencer laissa ses doigts se promener au creux de l'épaule d'Alécia. « Al, tu crois que c'est possible de rencontrer quelqu'un, de croiser son regard et d'être amoureuse, *juste comme ça* ?

— Si tu me demandes si je crois au coup de foudre je... je t'aurais dit *non* il n'y a pas si longtemps de ça. Si je ne l'avais pas vécu avec toi, *juste comme ça*. Donc oui, c'est plus que possible. »

Spencer l'embrassa. Plus le baiser s'éternisait, plus il devenait intense et Spencer avait tendance à monter de nouveau sur Alécia, mais Alécia renversa les rôles.

« À mon tour, dit-elle, le regard enflammé avant de se raidir d'un coup. Enfin, je veux dire, euh... je... » Elle cherchait ses mots.

Spencer sourcilla au soudain changement sur le visage d'Alécia. Elle lui sourit.

« Détends-toi. Qu'est-ce qu'il passe, Al ?

Alécia s'assit sur le lit.

— Non, c'est juste... c'est mon tour, mais je ne voulais pas dire, enfin... je n'ai jamais fait *ça*. Bon sang, j'ai l'impression d'être une gosse ! »

Spencer continua de sourire et s'assit à côté d'elle.

« Moi tout ce que je veux c'est que tu prennes du plaisir, que l'on prenne du plaisir, Alécia. Ensemble. Donc tu fais seulement ce que tu as envie de faire, parce que moi je prends mon pied, je t'assure. Donc, ne pense pas que tu doives faire quoi que ce soit d'autre. On a le temps, dit Spencer en relevant le menton d'Alécia avec un doigt pour qu'elle la regarde enfin, OK ? »

Alécia sourit et attira Spencer à elle jusqu'à ce que la jeune femme soit assise sur ses genoux, puis elle l'embrassa. Spencer gémit sans cesser de l'embrasser quand la main d'Alécia se glissa entre ses jambes pour des caresses intimes. Leurs poitrines se frottaient l'une contre l'autre alors que Spencer ondulait pour suivre le rythme de la main d'Alécia.

Spencer haleta quand Alécia la pénétra d'un doigt brièvement avant d'en ajouter un deuxième. Elle poussa un nouveau cri à la façon dont Alécia les plia en elle, comme si elle touchait de nouvelles zones de plaisir dont Spencer ignorait même l'existence.

Alécia sourit et la serra plus fort contre elle. Oui, il y avait des choses qu'elle n'avait jamais faites, et d'autres où elle était, en revanche, sacrément experte. C'est avec cette pensée en tête qu'elle ravit le corps de Spencer jusqu'à ce qu'elles soient toutes deux épuisées. Elles s'endormirent dans les bras l'une de l'autre.

\*\*\*

Alécia se réveilla sous la douce sensation de doigts lui caressant le dos. Elle ouvrit les yeux pour trouver le regard noisette de sa Spencer rivé sur elle. Comment est-ce que ce sourire, et ce regard se posant sur elle pouvaient lui causer de telles réactions, alors qu'il lui fallut prendre une inspiration plus profonde ? Elle ne trouvait pas la réponse, pourtant c'était bel et bien le cas. Elle sourit, rarement dans sa vie s'était-elle sentie si détendue. Le temps pouvait s'arrêter là ; elle n'aurait aucun regret.

Sourire toujours aux lèvres, Spencer s'approcha et lui déposa un tendre baiser sur les lèvres avant de se rallonger sur le côté, tout contre elle.

« Hey, murmura-t-elle du bout des lèvres.

— Hey toi. » Alécia leva la main pour caresser le visage de Spencer. « J'ai l'air d'un vieux disque rayé, Spence, mais tu es trop belle.

— Tu vas me fais rougir, Al. »

Alécia laissa traîner ses doigts le long du bras de Spencer, du dos de sa main jusqu'à son cou. Le petit son qu'émit Spencer quand la bouche d'Alécia remplaça sa main dans son cou confirmait son appréciation. Alécia se rapprocha pour embrasser sa nuque avant de revenir en arrière et placer tout un tas de tendres baisers dans le cou de Spencer. Elle l'embrassa un peu plus bas et s'attarda à un endroit. Spencer était perdue dans de si plaisantes pensées et sensations, qu'il lui fallut un moment avant de comprendre pourquoi.

Spencer bougea légèrement dans le lit afin de voir l'expression sur le visage d'Alécia. Elle fut rassurée de ne voir ni peur ni tristesse. Au contraire, Alécia lui souriait tandis que le bout de ses doigts caressait la fine cicatrice qu'elle venait d'embrasser si tendrement sur le haut de la poitrine de Spencer.

« Tu as eu un port... » Alécia s'arrêta alors qu'elle cherchait le bon mot.

Spencer se retint de rire parce que c'était important. Si Alécia avait besoin de parler de sa maladie, il fallait qu'elle lui réponde honnêtement et sérieusement.

« Un port-a-cath, PAC pour les intimes, et oui, j'en ai eu un. »

Alécia hocha la tête légèrement, caressant toujours la fine cicatrice.

« Tu as fait tes recherches, je vois.

— Pas assez apparemment, lui dit Alécia, jetant un coup d'œil plus bas à la sonde gastrique sur l'estomac de Spencer. Je suis tombée sur un article qui mentionnait le cathéter à chambre implantable. Mais t'en as plus besoin maintenant, n'est-ce pas ?

— J'ai eu une mauvaise passe il y a quelque temps et c'était juste plus simple, vu le nombre de médocs et d'injections auxquels j'avais droit. Mais non, j'en ai plus besoin désormais. »

Spencer vit le regard d'Alécia descendre de nouveau sur sa sonde. Elle était évidemment curieuse. Curieuse et probablement un peu inquiète, et Spencer voulait la rassurer. « Prendre du poids pour nous c'est parfois la croix et la bannière. Surtout quand on a mon type de muco.

Spencer décela immédiatement la surprise sur le visage d'Alécia donc elle précisa. Il y a des multitudes de mucos, tu sais. C'est tellement différent d'une personne à une autre. Mais on peut

quand même grossièrement différencier deux principaux types que sont les mucos respiratoires, des mucos digestives, mais elles sont liées de toute façon. Enfin, bref, j'ai une muco plutôt digestive. La mal-aimée du grand public, » dit-elle avec un sourire malgré un soupir.

En sourire l'aidait à parler de sa maladie plus facilement, et surtout de se sentir plus légère face à celle-ci. Toutefois, elle n'était pas prête à avouer à Alécia que ces dernières années, son corps avait grandement souffert. En ce moment elle allait plutôt bien, mais ses fonctions respiratoires étaient dorénavant quasiment autant affectées que ses fonctions digestives.

« En bref, je mange bien, mais je n'arrive pas à prendre du poids, j'en perds même. Ma sonde m'a vraiment aidé là-dessus et sauvé la vie on peut dire. Et je suis vraiment en forme ces jours-ci.

— Ravie d'entendre ça, » dit Alécia avec un sourire, néanmoins Spencer la vit baisser le regard une fraction de seconde.

Spencer s'approcha pour un doux baiser. Alécia ferma les yeux et se laissa emporter par la sensation, oubliant la gravité de la maladie de Spencer, ne serait-ce que pour cinq secondes.

« Je te promets que je vais bien, Al, » murmura Spencer contre les lèvres d'Alécia avant de s'avancer de manière à ce que le dos d'Alécia touche le matelas. Elle monta partiellement sur elle en l'embrassant dans le cou et dans le creux de l'épaule.

Elle ne voulait plus parler mucoviscidose. Mieux, elle ne voulait plus l'avoir, surtout en ce moment. Il y avait tant de choses à dire, et il en avait fallu si peu pour faire fuir la plupart de ses petites amies. Spencer serra les draps à la pensée qu'Alécia puisse s'enfuir. Spencer avait eu peu de relations sérieuses, une surtout quand elle avait dix-neuf ans, avec Ella. Probablement la seule fois où elle avait réellement été amoureuse avant Alécia. Mais, la muco lui avait arraché cela également. Entre les annulations de dernière minute, les week-ends romantiques interrompus par un passage aux urgences, les traitements très lourds, les inhalations, les rendez-vous chez le médecin, le régime alimentaire spécial... Tout cela avait finalement eu raison des sentiments d'Ella pour Spencer.

Bien sûr, certaines avaient prétendu pouvoir gérer, pouvoir être présentes à ses côtés. Spencer ne doutait pas qu'elles le pensaient, néanmoins, elles s'étaient toutes volatilisées, relativement rapidement qui plus est. Spencer s'était donc habituée aux petites amourettes et autres aventures sans lendemain. Très souvent, sa partenaire ne savait même pas qu'elle avait la mucoviscidose. Spencer passait rarement des nuits entières avec ces personnes donc elles ne la voyaient jamais utiliser son nébuliseur ou prendre quelconques cachets. Quant à ses quintes de toux, elle les faisait facilement passer pour un coup de froid. Elle vivait sa vie, ses partenaires la leur, chacune occupée par ses activités et aucunes ne se souciaient vraiment des allées et venues de l'autre. Et cela marchait très bien jusqu'à présent. Enfin, cela marchait dans le sens où elle n'était pas seule trois cent soixante-cinq jours par an.

Spencer s'avança pour embrasser Alécia. Ce que l'étudiante évoquait en elle était inexplicable. Spencer n'avait jamais ressenti une attirance si forte envers qui que ce soit. Cela lui faisait mal d'imaginer Alécia partir. D'habitude, cela ne lui faisait pas grand-chose quand ses partenaires la quittaient, excepté Ella, mais elles avaient partagé huit mois ensemble. En temps normal, tout ce qu'elle ressentait c'était de la tristesse, de la déception et un peu de colère, mais ça ne la blessait plus.

Alécia était toujours là, et très à l'écoute des caresses que lui prodiguait Spencer à ce moment-là. Elle n'était pas encore partie et ça faisait déjà mal. Spencer savait qu'elle ne pouvait *pas* la perdre, c'est pour ça qu'elle ne voulait plus parler de la muco. Elle voulait même ignorer sa maladie complètement.

Spencer ronronna quand Alécia lui serra les deux fesses en l'approchant plus près d'elle, de manière à ce que Spencer soit complètement sur elle. La main d'Alécia se rapprochait dangereusement de l'entrejambe de Spencer. Spencer frissonna aux légères caresses du bout des doigts d'Alécia sur son bassin.

Alécia sentit une légère tension traverser le corps de Spencer qui se dégagea suffisamment pour ouvrir le premier tiroir de sa table de nuit. Alécia sourcilla. Elle entendit, plus qu'elle ne vit, le pschitt du spray que Spencer utilisa. Ces sens furent immédiatement envahis par une forte et délicieuse odeur d'orange fraîchement pressée. Elle en aurait presque salivé si elle n'était pas si confuse par l'action en elle-même, surtout durant les préliminaires.

Spencer reprit rapidement sa place et captura les lèvres d'Alécia dans un intense baiser. « Ce n'est rien. J'aime cette odeur, c'est tout, lui dit-elle, haussant les épaules, face au regard perplexe d'Alécia quand le baiser s'interrompit.

— Euh, oui, mais non. Là, il faut que tu m'expliques. On n'est même pas dehors. Ça sent super bon chez toi avec toutes ces plantes. Qui achète ces belles roses d'ailleurs ? » demanda Alécia, pointant du doigt un large bouquet de roses blanches sur la commode contre le mur.

Spencer sourit. « Ça vient de mes parents, c'est parce que ce sont mes préférées. Les roses blanches, je veux dire. Et toi tu aimes quoi comme fleurs ?

— Les orchidées, ou les Lys, mais ne change pas de sujet. Il y a un truc à propos de ce déo. Et je veux savoir.

— Non, crois-moi tu ne le veux pas. »

Alécia ne fut pas offensée par la réponse à cause de l'immense tristesse qui emplit le regard, d'ordinaire si lumineux, de Spencer. Alécia posa sa main sur celle de Spencer.

« Si, je le veux. S'il te plaît, parle-moi.

— Je t'en prie, Al, ne me fais pas faire ça. Je ne veux pas rompre la magie. C'est notre première nuit ensemble. Ne laisse pas la muco tout gâcher si vite. »

Alécia sentait qu'il lui fallait savoir, maintenant encore plus. Elle serra la main de Spencer.

« J'ai fait mon choix. Je suis revenue pour de bon. Je ne vais pas me sauver. »

Alécia détesta le fait que ses mots n'eurent pas l'air de rassurer Spencer et encore moins la convaincre. Qu'est-ce que cela pouvait-il être pour que Spencer ait aussi peur d'en parler ? Après ce qu'elles venaient de vivre ensemble, comment pouvait-elle craindre de la faire fuir ? Une vie sans Spencer lui était dorénavant impensable. Elle avala sa salive à cette pensée puis secoua la tête. Spencer allait bien en ce moment, elles étaient ensemble et tout allait bien. C'était tout ce qui comptait.

« Tu peux me le dire, Spence. Ça va aller. Je te le promets. »

Spencer se frotta le front. Ce n'était vraiment pas la conversation qu'elle voulait avoir à ce moment... mais ce n'était pas comme si elle pouvait le cacher bien plus longtemps, ça ou autre chose d'ailleurs. Vu ce qu'elle ressentait pour Alécia, c'était vraiment impossible. Elle avait ce besoin, cette envie de construire quelque chose de solide avec elle.

Spencer soupira en se résignant.

« Comme je te l'ai dit, j'ai une muco plutôt digestive, et parfois... » Elle baissa la tête puis expira une nouvelle fois, presque énervée. Pas énervée contre Alécia, mais contre cette chose, cette maladie sur laquelle elle n'avait aucun contrôle. « Parfois, j'ai des gaz dans le ventre. Ça fait super mal. Je ne peux pas les retenir la plupart du temps, et il ne vaut mieux pas, car c'est vraiment super douloureux sinon. Et le pire c'est que... Elle ne regarda pas Alécia dans les yeux en terminant sa phrase, ils sentent aussi mauvais qu'ils font mal. Le seul truc qui marche pour couvrir l'odeur est ce déo, » dit-elle, pointant vers sa table de chevet.

Alécia resta silencieuse alors que Spencer était perdue dans ses pensées. En temps normal, elle n'avait pas peur de parler de sa maladie, elle n'avait pas honte des cicatrices sur son corps et elle ne s'en cachait pas. Cependant, cette partie-là lui rappelait toujours de terribles souvenirs d'enfance. L'école avait été un enfer, ses camarades de classe lui disant qu'elle sentait mauvais, venant dans son coin pour ouvrir la fenêtre en commentant que cela sentait *l'animal en décomposition par ici*. Adolescente, cela avait été très dur à supporter pour elle. C'était pendant sa terminale qu'elle eut l'idée d'un spray. Puisqu'elle ne pouvait rien faire pour changer sa maladie, elle tâcherait d'en limiter les effets néfastes autant que possible. Et elle l'avait fait. Il

lui avait fallu un long moment pour trouver *le* spray qui couvrirait quasiment entièrement ses odeurs. Depuis elle ne sortait jamais sans.

Spencer pressa ses lèvres l'une contre l'autre. « Ouais, ça casse l'ambiance, n'est-ce pas ? » dit-elle, essayant un ton léger mais Alécia entendit sa nervosité à travers.

Alécia n'avait toujours rien dit et Spencer, n'essayant plus d'alléger l'ambiance cette fois, retint sa respiration en demandant.

« Trop pour toi ? »

Et si ça l'était ? se demanda Alécia. Pourrait-elle faire machine arrière maintenant ? Non, la réponse était à l'évidence négative. Sa main couvrit le visage de Spencer, voulant désespérément chasser l'inquiétude de son visage. Spencer reprit sa respiration.

Non, ça ne serait jamais trop, ça ne serait jamais assez, pas quand Alécia sentait quelque chose en elle lui crier ; *voici l'amour de ta vie*. Pourtant elle ne pouvait pas dire cela à Spencer, pas encore, pas quand elle ne savait se l'expliquer à elle-même. En même temps, comment expliquer l'amour ? On aime, c'est tout.

Donc tout ce qu'Alécia pouvait faire était s'avancer et chasser les peurs de Spencer par le biais d'un baiser. Et elle le fit, elle la toucha, la fit sienne et Spencer en fit de même. Et elle pleura des larmes silencieuses dues à l'émotion que Spencer créait en elle. Ses larmes furent très rapidement séchées par les baisers apaisants de Spencer.

Plus tard, elles restèrent allongées l'une contre l'autre, dans un état presque second de contentement et de béatitude.

« C'est le paradis, murmura Spencer, caressant le visage d'Alécia.

— Oh oui. Bon sang ce que j'aimerais rester comme ça toute ma vie.

— Ça me paraît un bon plan, dit Spencer, et Alécia sourit encore plus, mais secoua la tête négativement. Spencer fronça légèrement les sourcils. Pourquoi pas ? On peut rester comme ça toute la nuit en tout cas.

— Si seulement, Alécia lui dit, avec une petite grimace.

— Sérieux, tu ne restes pas ce soir ?

— J'ai promis à mes parents... » Spencer bouda ce qui fit rire Alécia. « Oh, mon dieu, tu es trop mignonne !

« OK, casse-toi de mon lit ! » Spencer fit un sourire de coin, mais retint Alécia par la taille aussitôt que celle-ci fit mine de bouger.

Alécia rit avant de lui dire : « J'ai mangé avec Henry ce midi. J'aime trop ce gamin. Je t'ai déjà dit qu'Henry c'est comme mon frère, n'est-ce pas ? Il a même vécu chez nous pendant quelques années quand ses parents sont partis en Europe.

— Oui, tu m'en as parlé.

— Il étudie à Toronto maintenant et il était en ville aujourd'hui donc on a mangé ensemble, enfin on s'est fait un gros p'tit déj', car j'étais pressée de venir te voir. Il est probablement passé voir mes parents cet après-midi d'ailleurs. Enfin bref, comme j'ai mangé avec lui, j'avais promis à mes parents que je serais là ce soir. Vingt heures tapantes. »

Spencer sourcilla. « Euh, bébé, utilise la BatMobile dans ce cas. »

Alécia fronça les sourcils avant de regarder derrière elle au radio-réveil. Il était dix-neuf heures vingt-cinq. Il lui fallait au moins une heure pour repartir à Port Townsend. Oh putain !

Spencer essaya tant bien que mal de dissimuler son rire.

Alécia mit sa main sur son front : Je n'arrive pas à croire qu'on ait... elle s'interrompit, regardant Spencer, apparemment très amusée par la situation, *dormi* tout l'après-midi, termina Alécia.

La voix de Spencer prit un ton sexy alors qu'elle murmura, tout en caressant la cuisse d'Alécia : « Et... que dirais-tu que l'on *dorme* toute la nuit ?

— Là, tu triches, » lui dit Alécia, sa poitrine se soulevant à la sensation des doigts de Spencer sur l'intérieur de sa cuisse.

Il fallut toute la volonté du monde à Alécia pour s'asseoir sur le lit, et placer sa main au-dessus de celle de Spencer pour l'empêcher de glisser plus haut entre ses jambes.

« Tu sais quoi ? Demain je suis à toi, toute la nuit. Si tu me veux, bien sûr. »

Spencer enveloppa ses bras autour d'Alécia par-derrière avant de la regarder de côté.

« Oh oui, je te veux ! »

Le ton de Spencer portait autant cette déclaration implicite que son regard. Elles sourirent l'une à l'autre avant de s'embrasser. Spencer s'assit sur le lit à côté d'elle.

Alécia se leva par dépit et commença à regrouper ses vêtements. Spencer la regarda se rhabiller, ne faisant aucun effort pour couvrir sa propre nudité, ce qui semblait être une grande distraction pour Alécia. L'étudiante eut du mal à retrouver l'envers de l'endroit de sa chemise.

« Quels sont tes plans demain ? Peut-être que je peux te rejoindre plus tôt et on passerait plus que la nuit ensemble ? Enfin, je veux dire, ça me plairait..., demanda Alécia, essayant de se distraire de la vue sous ses yeux.

— J'aimerais bien, mais je dois passer à l'hôpital.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Alécia en se rapprochant instinctivement.

— Non, t'inquiète pas. Juste la kiné et quelques exercices supplémentaires de respiration. On fait des tests comme ça de temps en temps. Ça va me prendre probablement toute la matinée, je pense.

— Oh... » Alécia cherchait ses mots. « Je devrais, enfin je veux dire, je pourrais peut-être...

— Non, ne t'embête pas. Je ne veux pas que tu te prennes la tête avec ça. C'est long et chiant. On se retrouve après, OK ?

— Bientôt je t'accompagnerais.

— Je t'assure, tu n'as pas... »

Alécia prit les mains de Spencer dans les siennes et lui répondit : « Si. Et je le ferais. Je veux être avec toi et que ça me plaise ou non, ça, c'est une partie de toi aussi. Et je veux être à tes côtés. J'en ai besoin. En plus, ça me permettra de mieux comprendre la muco, ce que ça implique dans ta vie. Donc je viendrais avec toi, bientôt. Là c'est juste... Je ne suis pas retournée à l'hôpital depuis Laura, hormis pour mon poignet, pas un super souvenir non plus donc... J'ai juste besoin d'un peu plus de temps. »

Spencer serra les mains d'Alécia et lui fit son fameux sourire à faire fondre la banquise.

« OK. Ça serait cool de t'avoir à mes côtés, j'avoue. »

Alécia se pencha pour un baiser et se redressa avec un léger soupir. « Ça me tue de devoir te laisser. »

Spencer fit mine de vouloir simplement repousser une mèche des cheveux d'Alécia loin de ses yeux, ses doigts en profitèrent pour caresser sa joue, retardant au maximum le moment du départ.

« Demain, tu profites de ta matinée, tu manges avec tes parents, comme ça ils seront contents et on se retrouve au parc, mettons vers quinze heures ?

Alécia acquiesça.

— Et on passera le reste de la journée en balade en centre-ville et ensuite... ensuite je te ramène ici et te montre à quel point tu m'auras manqué. Ça te va ?

— Programme du siècle, » dit Alécia avant de l'embrasser de nouveau.

\*\*\*

« Désolée, désolée, désolée, répéta très vite Alécia en sautant littéralement dans la cuisine, essayant d'aider autant que possible.

— Tu peux l'être. Le poulet est grillé, » répondit sa mère.

Alécia soupira : « Maman, tu te souviens que je ne mange pas de viande, n'est-ce pas ?

— Toujours pas ?

— Non, comme la semaine passée ou celle d'avant, maman. Je n'ai pas mangé de viande depuis deux ans.

— Je pensais que c'était juste une phase... »

Alécia choisit de ne pas répondre et attrapa le sel que sa mère essayait désespérément d'attraper.

« Pourquoi est-ce que tu le mets toujours là-haut, tu ne peux pas l'attraper. Ce n'est pas comme si papa cuisinait.

— Hey ! lança son père, qui s'approcha pour placer un baiser sur le haut de sa tête. Parfois je cuisine !

— Oui, papa... tu appuies sur le bouton du micro-ondes de temps à autre...

— Et cela donne des plats fabuleux, dit-il avec un sourire que sa fille lui rendit. Plutôt que de te mettre en retard, pourquoi est-ce qu'Henry n'est pas venu manger avec nous ?

— Oh, euh... je n'étais pas avec Henry, dit Alécia, quittant rapidement la cuisine, prétextant de mettre la table dans le salon alors qu'elle était déjà dressée.

— Où étais-tu dans ce cas ? Tu nous as dit que tu mangeais avec lui ce midi, lui demanda sa mère depuis la cuisine.

— Oui, maman, on a mangé ensemble puis je suis allée voir Spencer. »

Alécia voyait d'ici sa mère se tourner vers ses placards. Il y eut un long silence puis son père entra dans le salon avec le pain et une bouteille d'eau fraîche et demanda :

« Comment va ta nouvelle amie ? Toujours à prendre des photos ?

— Oui, papa. »

Sa mère entra dans le salon avec la salade et regarda sa fille avec un sourire.

« J'ai entendu dire que Henry avait rompu avec sa petite amie... » Alécia jeta un coup d'œil à son père avant de regarder sa mère avec un froncement de sourcils. Sa mère haussa les épaules lorsqu'elle répondit : « Quoi ? C'est vrai. Veronica me l'a dit lui-même au téléphone. C'est son fils après tout, elle est bien placée pour le savoir. Mais il a dû t'en parler, chérie.

— Bien sûr qu'on en a parlé. Mais ce n'est pas une rupture, juste une petite coupure. Lola et lui, c'est toute une histoire, tu le sais bien. Ils font que ça, rompre et reprendre depuis deux ans. Dans quelques semaines ils seront de nouveau ensemble. »

Stéphanie Moore secoua la tête avec une moue désapprobatrice.

« Cette Lola, elle n'est pas pour lui, et Veronica est d'accord. Elle avait l'air vraiment soulagée. »

Alécia soupira et réarrangea les couverts autour de son assiette.

« Elle ne l'a vu que quelquefois, et toi tu ne l'as jamais vu, maman. Comment peux-tu dire qu'elle n'est pas pour lui ? Elle est très chou, très douce, comme lui et franchement ils font un beau petit couple. Ça marche fort entre eux.

— Apparemment non, où ils n'auraient pas besoin de rompre tous les quinze jours. Toi et lui n'avez jamais eu ce genre de dispute. Jamais un mot plus haut que l'autre. Vous vous êtes toujours si bien entendu...

— Maman, s'il te plaît, arrête ! » Alécia fit une grimace en mettant ses mains devant elle avant de continuer : « Tu veux me jeter des hommes à la figure dès que je mentionne Spencer ; pas de souci. Va pour Matt, ou le fils du docteur ou n'importe qui, mais pas mon p'tit frère, OK ? C'est... beurk.

— Oh chérie, Henry n'est pas ton frère. Alécia soupira alors que sa mère enchaîna : « Et je ne jette rien, continua-t-elle.

— Si, maman. Je sais que ça ne te plaît pas, mais Spencer et moi nous sommes ensemble, en couple. Et non, ce n'est pas juste une phase. Tout n'est pas *juste une phase*, maman ! »

Alécia s'éloigna de la table et en direction du couloir.

— Alécia, ma douce, reste s'il te plaît, lui demanda son père.

— Étonnement, je n'ai plus faim, papa.

— Mais le poulet est archicuit... s'alarma Stéphanie.

— Je ne mange pas de viande, maman !

William soupira et Stéphanie haussa les épaules.

— Mais le poulet n'est pas de la viande, c'est juste... du poulet. »

Alécia crut qu'elle allait s'arracher les cheveux du crâne. En lieu, elle sortit immédiatement de la pièce et monta s'enfermer dans sa chambre. Elle prit son téléphone portable et appela Spencer. Il fallut un moment avant que Spencer ne décroche, mais dès qu'elle entendit sa voix, les traits du visage d'Alécia se détendirent instantanément.

« Hey.

— Hey toi, Alécia répondit doucement.

— Comment se passe le repas ?

— Très mal. Je n'aurais jamais dû partir.

— Je te l'avais dit. »

Spencer resta silencieuse ensuite donc Alécia demanda : « Je crois que je ferais bien de repartir dès maintenant et passer cette fameuse nuit entière avec toi, non ?

Spencer mit plus de temps à répondre qu'Alécia n'appréciait.

— Ne rends pas les choses plus difficiles avec eux, Al. Ces choses prennent du temps. Laisse-leur le temps de s'adapter. Et demain on appréciera plus. Sinon là, tu vas être contrariée, je le sais. »

Ce n'était pas la réponse à laquelle Alécia s'attendait, cela dit Spencer n'avait pas tort.

« Ouais, je sais. Tu vas me manquer ce soir.

— Toi tu me manques déjà, répondit Spencer avant d'ajouter : désolé bébé, mais il faut que je raccroche là ; j'attends un appel de l'agence Getty Images pour une mission ponctuelle. Je dois te laisser.

— Oh, bien sûr, OK. À demain donc ?

— Oui. Je t'aime, Al. Fais de beaux rêves, bébé.

— Toi aussi, mon ange, bye. »

Alécia décida de bosser sur un exposé pour l'université puis se coucha relativement tôt, ayant hâte de retrouver Spencer le lendemain. Elle espérait aussi que le repas de midi avec ses parents se passerait mieux que celui de ce soir.

Spencer toussa aussitôt qu'elle raccrocha. Elle s'était retenue pendant toute leur conversation. Sa toux dura presque cinq minutes. Elle reprit son nébuliseur pour reprendre son souffle. Elle était en train de s'en servir quand Alécia avait appelé. Il n'y avait rien qu'elle ne voulait plus que le retour d'Alécia dans ses bras, malheureusement elle ne se sentait pas très en forme à ce moment-là et ses poumons lui faisaient mal, surtout après cette quinte de toux. Elle pensait que c'était un peu tôt pour qu'Alécia la voit malade, même si ce soir n'était qu'un petit aperçu de ce que la mucoviscidose pouvait donner. Quoi qu'il en soit, elle n'était pas en état de faire l'amour toute la nuit à Alécia, alors qu'elle ne rêvait que de cela.

Spencer attendait très impatiemment sa visite à l'hôpital le lendemain. Elle faisait une série de tests, mais surtout une longue série de kinésithérapie, et une autre séance de bronchodilatateur tel que celle qu'elle faisait matin et soir depuis son enfance. Elle savait qu'elle se sentirait *toute neuve* en sortant et pourrait passer la nuit de ses rêves ce soir-là. La patience était une vertu. Très irritante parfois, cela dit une vertu tout de même.

\*\*\*

Alécia marchait d'un pas ferme en direction de la cuisine, un sourire au visage. Elle était déterminée à bien démarrer la journée et passer outre ce qu'il s'était passé la veille avec sa mère. Elle se servit une tasse de café. Il était encore chaud, car son père savourait son petit déjeuner sous le porche. Café et brownies en main, elle le rejoint.

Il l'accueillit avec un chaleureux sourire.

« Bonjour, ma douce. »

Alécia lui fit un bisou sur la joue en s'asseyant à côté de lui. Elle but une gorgée de son café pendant qu'il lisait le journal. Ils entendaient tous deux la mère d'Alécia prendre soin de ses fleurs dans le jardin sur le côté de la maison.

« As-tu bien dormi ?

— Oui, papa. Et toi ? Ton dos te fait encore mal ?

— Pas ces temps-ci, non. Il fait encore bon.

— Prépare-toi quand même, l'automne est là. »

William sourit avant de lui dire. « Tu dois avoir faim, je suppose ?

— Un petit peu, oui. Je suis désolée pour hier, papa.

— Ce n'est pas grave, je comprends. Ta mère était très contrariée.

— Et moi donc.

— Tu dois lui laisser un peu de temps, Alécia.

— Mais c'est comme si elle n'écoute même pas quand je parle.

— Si, elle écoute.

— Oui et à l'évidence elle n'aime pas ce qu'elle entend, donc elle l'ignore et ça revient au même, papa.

— Elle a juste... ce n'est pas facile, on nous a élevé d'une certaine manière, toi aussi d'ailleurs, et on fait des projets et...

— Donc toi non plus tu n'aimes pas bien ce que tu entends... »

Alécia regarda droit devant elle, mais son père lui prit la main dans les siennes.

« C'est vrai ; on fait des projets, on a nos idées pour nos enfants, mais finalement c'est ta vie. Ce sont tes choix, ce sont *tes* idées pour *ta* vie. Peu importe ce que tu choisis, où que tu ailles, tu auras toujours mon soutien et mon amour inconditionnel. Ça, tu l'auras toujours.

Alécia le serra fort dans ses bras.

— Merci, papa, j'avais vraiment besoin d'entendre ça.

— Maintenant mange ton brownie, j'entends ton estomac gargouiller d'ici. Et laisse un peu plus de temps à ta mère. Elle s'y fera.

— Oui, papa. »

Quand Stéphanie Moore s'approcha d'eux quelques instants plus tard, Alécia l'accueillit avec un grand sourire.

« Oh, ma chérie, tu es levée. Il faut vraiment que tu me pardonnes pour hier soir. Alécia sourit encore plus... jusqu'à ce que sa mère ajoute : « Je te promets d'apprendre autant de recettes végétariennes que je le pourrais, ma chérie. Est-ce que cela t'irait ? »

Alécia regarda son père qui haussa les épaules. Elle rit discrètement.

« Oui maman, ça sera un bon début. »

Stéphanie sourit et s'éloigna en disant : « Je rapporte plus de café. »

William put enfin laisser son rire s'échapper et père et fille rirent ensemble quelques instants.

\*\*\*

Spencer et Alécia marchaient main dans la main au bord de l'océan. Le parc Warren G. Magnussen était inhabituellement calme, ce qui n'était pas pour leur déplaire.

« Tu as eu une super idée, » dit Alécia, posant son autre main sur le bras de Spencer, ça fait tellement longtemps que je n'étais pas venue ici. J'en avais presque oublié la vue. »

Elles admirèrent les montagnes et la côte ensemble. Spencer ferma les yeux brièvement, serrant la main d'Alécia un peu plus fort. C'était un de ses endroits préférés. Bien sûr, elle adorait l'arboretum avec son mélange d'arbres, de plantes et de fleurs. Toutes ces couleurs. Elle y faisait tant de photographies. Mais ici, dans ce parc, il lui semblait être plus près de la nature, plus sauvage. Il était même difficile de se penser au sein d'une si grosse ville comme Seattle. Et un jour comme aujourd'hui était parfait, avec si peu de gens dehors. C'était effectivement dur d'imaginer que la ville était juste à côté. Oui, plus sauvage était le mot que Spencer utilisait pour décrire cet endroit comparé à l'arboretum, si net en comparaison.

Spencer leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait. Il pleuvrait avant la tombée de la nuit, elle en était certaine. Ses lèvres formèrent un sourire coquin alors qu'elle regarda Alécia.

« À dire vrai, Al, venir ici n'était pas le plan A. » Spencer s'arrêta de marcher pour regarder Alécia. Elle plaça ses deux mains sur le visage de l'étudiante. « Le plan original était de se retrouver à l'appart. Mais je me suis dit que j'aurai eu trop de mal à garder mes mains pour moi en privé, d'où la nécessité d'un endroit public. Mais là tout de suite..., dit-elle, caressant la joue d'Alécia avec ses pouces... je me demande bien ce qui clochait avec le plan A.

— Absolument rien, » murmura Alécia avant de s'approcher pour un baiser.

Elles s'embrassèrent longuement, quelques promeneurs les regardèrent discrètement. Elles prirent toutes deux une longue inspiration quand elles se séparèrent.

Alécia glissa ses doigts à travers la longue chevelure de Spencer.

« J'attends ce moment depuis que je t'ai quitté hier soir.

— J'aurais vraiment dû m'en tenir au plan A dans ce cas. Mais je ne voulais pas que tu penses que je ne pouvais pas me contrôler.

Alécia ne put s'empêcher un petit rire.

— C'est moi qui aurai été hors de contrôle. Non, mais plus sérieusement, tu as eu une bonne idée de me dire de te rejoindre ici, bien que j'ôterais volontiers tous tes vêtements, là tout de suite. Alécia inspira fortement avant de continuer. Mais j'ai aussi envie de faire plein de choses avec toi, même des petites choses comme celles-ci ; marcher dans un parc main dans la main, et puis il y a encore tellement de choses que je ne sais pas à propos de toi. Par conséquent, marcher comme ça, discuter, c'est bien. J'aime ça aussi, tu sais. J'aime être avec toi.

— Moi aussi, lui dit Spencer. Donc vas-y, je t'écoute, que veux-tu savoir ? »

Alécia sourit. « Eh bien, pour commencer, comment ça s'est passé ce matin à l'hôpital ? Ça va ?

— Bien. Question suivante. »

Alécia mit ses poings sur ses hanches, mais Spencer sourit avant de répondre : « OK, tu gagnes. Mais sérieusement, je vais bien. Ça s'est bien passé. Ça a pris cent ans, c'est tout. Mais je suis en forme. Promis.

— La prochaine fois, je viens avec toi.

— Tu sais j'y vais assez souvent. Chaque semaine en fait. Tu n'es pas obligée de venir.

— Si, je le veux. J'ai fait le choix d'être avec toi, pas seulement une partie de toi. Donc la prochaine fois que tu y vas, si je suis en ville, je viens avec toi. »

Elles prirent la promenade sur la droite.

« OK. Et toi alors, qu'est-ce qu'il s'est passé au dîner hier ?

— Rien. Question suivante.

Spencer rit avant d'ajouter : à ce point ?

— J'ai carrément sauté le repas, figure-toi.

— Vraiment ? Merde. C'est parce que tu étais en retard ? Je suis désolée, c'est de ma faute.

— Non, non. Ça n'avait pas de rapport. Mais ce n'était pas grand-chose en fin de compte et dès le lendemain au p'tit déj', tout allait bien. Tu vois ?

— Jolie petite histoire, mais si tu me racontais le début plutôt que la fin directement ?

— Si encore c'était la fin, s'attrista Alécia.

— Ah, tu vois ? Donc, vas-y, dis-moi tout.

— Disons, c'est surtout ma mère en fait. Chaque fois que ton nom surgit, elle me balance des *Matt a appelé*, ou *le fils du voisin est docteur*, et même Henry ! Tu le crois ça, qu'elle me jette Henry au visage ?

— Ton frère. Enfin, je veux dire... tu vois ce que je veux dire.

— Non, mais tu peux le dire. Je le considère comme mon p'tit frère. Et mes parents c'est pareil, il est comme un fils pour eux, ils l'ont vu grandir et l'ont partiellement élevé. Comment est-ce qu'elle peut même suggérer cela ?

— Elle doit vraiment me détester, là.

— Ce n'est pas vraiment toi. Ils sont catho, et pratiquants. Ils ont cette idée dans leur tête de ce qui est bon pour moi, ou ce qu'ils veulent pour moi et à l'évidence, être lesbienne n'en faisait pas partie. Ça, je le conçois, mais ils me soutiennent. Mon père me l'a dit ce matin. Ils m'aiment et s'y feront. Parfois c'est juste chiant, triste même, de savoir que tu fais un truc qu'ils n'approuveront jamais totalement, au fond d'eux. Mais bon, je ne vais pas te saouler avec ça. »

Spencer s'arrêta de marcher pour se tenir devant Alécia, prenant ses mains dans les siennes.

« Tu ne me saoules pas. J'aime que tu me parles de ta vie, de tes parents. Et puis, je comprends, crois-moi. »

Un froncement de sourcils apparut sur le visage d'Alécia.

« Oui, c'est vrai ça, tu ne parles pas souvent de tes parents. Moi j'aurais pensé qu'ils voudraient passer du temps près de toi. Est-ce que vous vous entendez bien ? Ils ne sont pas OK avec ton orientation sexuelle ?

— Oh non, ce n'est pas ça. On n'en a jamais vraiment parlé en fait, mais je t'assure qu'ils sont bien présents dans ma vie... » Spencer rit légèrement, reprit sa promenade avec Alécia en continuant : « Tu les verras bien assez, crois-moi. Et honnêtement, je crois qu'ils seraient un peu comme tes parents. Si je n'avais pas été malade, ça aurait été plus dur à accepter, surtout pour mon père. Mais depuis toute gamine, les choses qui importent pour certains diffèrent de ce qui importe chez nous. Mes parents ont toujours été plus inquiets de savoir si je vivrais assez longtemps pour connaître une première fois, par conséquent ils étaient plus conciliants avec qui cette première fois aurait lieu. » Alécia sourit en retour face au sourire de Spencer. « Ils ont toujours été corrects avec mes copines, même si je n'ai jamais été trop démonstrative en face d'eux. En même temps, ce n'est pas comme s'ils en avaient vraiment rencontré beaucoup, ou qu'il y en ait eu beaucoup d'ailleurs. »

Alécia leva un sourcil. « Ouais c'est ça. Comme si avec un sourire comme le tien, et un regard aussi pénétrant tu n'avais pas une multitude de filles à ta porte ? Arrête ton baratin, je t'ai démasqué ! »

Spencer s'arrêta de nouveau de marcher et prit Alécia par la taille.

« J'ai eu plus de rencontres d'un soir que de petites amies. Ce n'est pas évident d'avoir une vraie relation avec quelqu'un dont la vie est autant dictée par les médications, hospitalisations, et autres pilules sans compter la pensée de la mort, malheureusement très, voire trop présente dans nos vies. C'est beaucoup demander donc je le demande rarement, et quand je le fais, c'est encore plus rarement accepté. »

Alécia inspira profondément. Spencer baissa les yeux au sol, mais Alécia lui releva la tête d'un doigt placé sous son menton.

« Parfait. Ça m'a libéré le terrain.

— Ouais, » acquiesça Spencer avec le sourire.

Elles s'embrassèrent jusqu'à ce qu'Alécia se recule légèrement et murmure : « C'est bon. On a discuté. On peut revenir au plan A maintenant ?

— Enfin ! » répondit Spencer d'un souffle, en ricanant légèrement.

Elles rirent et se retournèrent pour partir en direction de la station de métro la plus proche.

\*\*\*

Spencer tâtonnait dans ses poches, refusant de lâcher les lèvres d'Alécia même une demi-seconde pour trouver ses clés. Elle les trouva enfin, et, toujours en s'embrassant, elles entrèrent enfin dans l'appartement, mains déjà placées sur boutons de jeans et petit haut pour s'en débarrasser. Spencer était déjà en soutien-gorge quand elles atteignirent la porte de sa chambre à coucher. Au lieu de l'ouvrir, elle plaqua Alécia contre celle-ci.

Alécia haleta et attira Spencer tout contre elle. Sa chemise était déboutonnée et Spencer décora sa poitrine de baisers tout en finissant de déboutonner le jean d'Alécia. Alécia leva une

jambe qu'elle entoura autour de la taille de Spencer. Elle grogna de plaisir quand Spencer la pénétra d'un doigt.

« Oh mon dieu. Spencer, oh bon sang. Oui ! »

Alécia continuait d'attirer Spencer toujours plus près d'elle, comme si elle voulait que Spencer se fonde en elle. Chacun de ses gémissements donnait envie à Spencer de la pénétrer plus fort, plus profond en elle, incapable de s'arrêter ou ralentir l'excitation qui montait en elle. Elle accompagnait sa main de tout son corps. Alécia pouvait à peine respirer sous les sensations éprouvées.

« Oui ! Oui, oui bon Dieu, oui ! »

Alécia enfonça ses ongles dans les épaules de Spencer. Spencer la pénétra quelques fois de plus, plus délicatement, adorant la sensation des muscles d'Alécia se contractant autour de son doigt. Elle l'embrassa, laissant à peine le temps à Alécia de reprendre son souffle après cet orgasme. Elle se recula juste assez pour ouvrir la porte, elles tombèrent sur le lit, ôtant le reste de leurs vêtements pour s'aimer librement.

\*\*\*

Elles étaient couchées côte à côte, quelques perles de sueur encore présentes sur leur corps, alors qu'elles se regardaient, sourire béat aux lèvres, dans un paisible silence. Alécia leva sa main au visage de Spencer pour lui caresser la joue. La poitrine d'Alécia se souleva de la profonde inspiration qu'elle dut prendre.

« C'est toujours aussi intense avec toi ? »

Spencer sourit. J'allais te poser la même question, Al » Spencer prit la main d'Alécia de sa joue pour placer un doux baiser au dos de celle-ci. « Je n'ai jamais rien ressenti de tel, de toute ma vie, dit-elle, sans aucune hésitation.

— Ça me rappelle mon poème préféré, lui dit Alécia.

— Vraiment, c'est lequel ?

— Ce n'est pas un poème connu en fait. Ça fait partie d'un recueil de poésie non autorisé de Jillian Waters et... quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi tu souris comme ça ? »

Spencer mit un moment pour répondre, tentant de chasser le sourire de ses lèvres. « Tu aimes ce qu'elle fait ? demanda Spencer.

— J'adore. Enfin, je veux dire, je n'étais pas trop poésie moi à la base. Mais ses poèmes sont vraiment magnifiques. J'avais déjà lu tous ses romans, son blog de voyage et bien sûr l'essai environnemental qu'elle a écrit pendant ses années à Stanford. Tu sais que c'est après l'avoir lu que je suis devenue végétarienne d'ailleurs ? Quoi ? » Spencer ne pouvait s'empêcher de ricaner légèrement. « Qu'est-ce que j'ai dit ? Allez, dis-moi ? »

— Non, non, c'est rien.

— Oh sérieusement, tu ne peux pas faire ça, Spence.

— Un jour peut-être je te le dirai. » Alécia allait protester quand Spencer continua : « Donc ce poème qui te fait penser à moi, c'est lequel ? »

Alécia haussa les épaules, mais sourit quand même.

« En fait, il ne me fait pas penser à toi, mais plutôt l'intensité avec toi. Ça s'appelle *La Cascade*, tu le connais ? » Spencer secoua la tête négativement. « Tu connais un peu son œuvre ou pas du tout ? Oh et arrête avec ce petit sourire ou je te fais cracher la pilule de suite, Spence. »

Spencer essaya de rester sérieuse face à la mine boudeuse d'Alécia. « J'ai lu ses romans. Quelques-uns de ses poèmes, mais ce n'est pas mon truc la poésie, j'avoue. Ce titre ne me dit rien. Qu'a-t-il de particulier ? »

Alécia prit une profonde inspiration en regardant brièvement au plafond, les mots du poème défilant dans son esprit, l'envahissant à ce moment précis. Instinctivement, elle posa sa main sur la taille de Spencer et caressa ses fines courbes.

« Tu t'en souviendrais si tu l'avais lu. Mais elle ne l'a jamais publié. Ça fait partie d'œuvres personnelles volées dans sa chambre universitaire à Stanford, quand sa carrière littéraire

décollait en parallèle de ses études. Je crois qu'elle a dit dans une interview que ces poèmes-là n'étaient à la base pas destinés à la publication. C'était privé et je comprends pourquoi. Ils ont d'abord fuité sur le Net, anonymement, puis elle les publia quelques années plus tard finalement, dans son livre Book of Secrets. *La Cascade* est tellement intense. L'eau, aussi claire que du cristal, aussi pure que les émotions et l'innocence des mots qu'elle choisit très efficacement. Tous les mots ont précisément une raison d'être. La façon dont l'eau plonge dans le lac pour ne faire plus qu'un ; ce poème entier est une métaphore de l'amour. Non, pas de l'amour, une métaphore de la première fois. Ce poème c'est une première fois. Celle de l'auteure, je suppose. »

Alécia comprenait complètement pourquoi c'était si privé et intense, et en même temps, elle ne pouvait s'empêcher d'être heureuse que quelqu'un les ait volés, puis envoyés sur le Net.

« Il y a des histoires merveilleuses dans ce livre, mais rien que pour ce poème-là, il vaut le coup. »

La première fois qu'elle avait lu ce poème, Alécia avait tout de suite pensé à Laura et elle, et à l'intensité de toute leur intimité. Mais là, à ce moment précis, allongée à côté de Spencer après avoir longuement fait l'amour avec elle, repenser à ce poème lui faisait complètement redéfinir le mot intense.

« Tu es extraordinaire, Al, j'espère que tu le sais ? répondit Spencer à Alécia qui sourit. Et je comprends pourquoi tu étudies ce que tu étudies. C'est ton monde tout ça. La façon dont tu viens d'en parler. Je crois que je vais lire de la poésie très bientôt moi. En tout cas, j'aimerais beaucoup lire ce que toi tu écris. »

Alécia baissa légèrement le regard, avec un haussement d'épaules.

« Ça fait un moment que je n'ai rien écrit.

— Je crois que tu devrais t'y remettre. Ces mots, ces émotions que tu décris, j'aimerais les voir sur du papier.

— Tu sais, je n'écris pas de poésie.

— Encore mieux. Moi j'aime les romans. S'il te plaît... Me laisseras-tu lire quelques-uns de tes écrits ? Même des vieux trucs de lycée ou autres ? »

Alécia se rapprocha et l'embrassa tendrement.

« C'est un oui, n'est-ce pas ? » demanda Spencer avec un petit rire.

Alécia monta sur elle, entre ses jambes. Elles passèrent le reste de l'après-midi au lit. Elles sortirent manger à l'extérieur ce soir-là et se firent un cinéma par la suite. Alécia passa la nuit avec Spencer ainsi que toute la matinée avant de rentrer pour déjeuner avec ses parents. Elle passa du temps avec sa mère lundi avant de repartir lundi soir pour la Californie.